

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE PRÉSENTÉ À  
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE  
DE LA MAÎTRISE EN LOISIR, CULTURE, TOURISME

PAR  
CLÉMENCE PAULI

VOYAGE D'ÉTUDES A L'ÉTRANGER ET CONSTRUCTION IDENTITAIRE : LA  
PERCEPTION DES ETUDIANTS QUEBECOIS DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC  
DE TROIS-RIVIERES

FEVRIER 2007

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## RÉSUMÉ

Les pays occidentaux présentent un paysage de plus en plus multiculturel. Les mouvements migratoires ont amené des peuples d'origines diverses à cohabiter, à se découvrir, à s'apprécier ou se rejeter. Aujourd'hui, cette mondialisation des échanges se répercute au niveau de l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Aussi, les questions relatives à la mobilité des étudiants sont d'actualité sur la scène internationale.

Penser mobilité internationale implique une réflexion sur la problématique du processus identitaire chez les étudiants faisant l'expérience d'un voyage d'études à l'étranger. Sans vouloir nier l'importance des dimensions historiques, politiques, idéologiques ou économiques qui influencent ce mouvement de mobilité, nous nous centrerons ici sur les aspects culturels. Nous examinerons plus particulièrement cette question : du point de vue *des étudiants*, en quoi et comment une telle expérience interculturelle intervient dans la construction de leur identité ?

Les données présentées ici font partie d'un corpus recueilli dans le cadre d'entrevues passées auprès de huit étudiants. Cette recherche, sur les étudiants québécois de l'Université du Québec de Trois-Rivières, se veut être une analyse exploratoire des perceptions de leur identité. Elle nous a permis d'identifier les paramètres du processus identitaire des jeunes mettant en évidence la complexité de ce phénomène.

Le fait de se retrouver dans un espace social différent, auquel ils se sont identifiés ou non, a permis à ces jeunes d'expérimenter, d'être eux-mêmes et d'affirmer leur personnalité. De plus, les étudiants effectueraient une synthèse identitaire originale d'éléments culturels divers provenant tant du pays d'origine que du pays d'accueil. Autrement dit, le voyage d'études à l'étranger convierait à une redéfinition identitaire des étudiants.

## REMERCIEMENTS

Une reconnaissance particulière et personnelle est exprimée aux étudiants de l'Université du Québec de Trois-Rivières pour leur participation. Sans eux, nous n'aurions pas pu mener à bien ce projet. Nous tenons aussi à souligner notre reconnaissance vis-à-vis des différents professionnels du service aux étudiants. De par leur intérêt pour la recherche et leur disponibilité, ceux-ci nous ont apporté une aide technique précise pour entrer en contact avec les étudiants susceptibles de participer. Nous exprimons particulièrement notre reconnaissance vis-à-vis de notre directrice, Marie Lequin. Sans sa confiance, son soutien, et sa rigueur intellectuelle, nous n'aurions pu mener à bien ce travail. Nous la remercions d'avoir accepté d'être notre mentor et notre guide durant ce projet. Ainsi, cette recherche n'aurait pu être complétée sans les conseils et les commentaires éclairés de notre directrice et notre co-directeur, Gilles Pronovost.

## TABLE DES MATIERES

<b>RÉSUMÉ</b> .....	<b>I</b>
<b>REMERCIEMENTS</b> .....	<b>II</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b> .....	<b>VI</b>
<b>LISTE DES FIGURES</b> .....	<b>VII</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>1</b>
<b>CHAPITRE 1. PRESENTATION DU PROBLEME DE RECHERCHE</b> .....	<b>6</b>
1.1.    LA MOBILITÉ GÉOGRAPHIQUE INTERNATIONALE : UNE NORME CONTEMPORAINE ? .....	6
1.2.    LA MOBILITÉ INTERNATIONALE ÉTUDIANTE .....	9
1.2.1 <i>Les orientations gouvernementales à travers le temps : une évolution</i> .....	9
1.2.2 <i>La mobilité des étudiants québécois</i> .....	12
1.2.3 <i>L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et l'internationalisation de                 l'enseignement supérieur</i> .....	13
1.3    L'OBJET D'ÉTUDE .....	15
1.4    QUESTION SPÉCIFIQUE DE RECHERCHE .....	16
1.5    BUT DE LA RECHERCHE .....	16
1.6    OBJECTIFS DE LA RECHERCHE DESCRIPTIVE EXPLORATOIRE .....	16
<b>CHAPITRE 2. REVUE DE LITTERATURE</b> .....	<b>18</b>
2.1 LES ÉTUDES LIÉES À L'EXPÉRIENCE INTERCULTURELLE .....	18
2.2 LES ÉTUDES EMPIRIQUES CONCERNANT LES ÉTUDIANTS INTERNATIONAUX .....	19

<b>CHAPITRE 3. CADRE CONCEPTUEL.....</b>	<b>24</b>
3.1 LE DOUBLE STATUT DE L'IDENTITÉ .....	24
3.1.1 <i>L'identité personnelle.....</i>	24
3.1.2 <i>L'identité sociale.....</i>	26
3.1.3 <i>La Fonction ontologique et pragmatique de l'identité .....</i>	27
3.1.4 <i>La dialectique Je/Moi.....</i>	29
3.2 LA CONSTRUCTION SOCIALE DE L'IDENTITÉ .....	30
3.2.1 <i>Socialisation et Personnalisation.....</i>	30
3.2.2 <i>Culture et Identité .....</i>	31
3.2.3 <i>La dialectique Je/Moi et les références culturelles multiples .....</i>	34
 <b>CHAPITRE 4. OPERATIONNALISATION DE LA RECHERCHE .....</b>	 <b>37</b>
4.1 L'APPROCHE QUALITATIVE.....	37
4.2 LA STRATÉGIE D'ÉCHANTILLONNAGE ET LES PARTICIPANTS .....	38
4.3 L'INSTRUMENT DE COLLECTE DE DONNÉES .....	40
4.4 L'OPÉRATIONNALISATION DES VARIABLES.....	42
4.4.1 <i>La représentation de soi.....</i>	42
4.4.2 <i>L'identité .....</i>	43
4.4.3 <i>La culture .....</i>	44
4.5 L'ÉLABORATION DU GUIDE D'ENTREVUE.....	45
4.6 L'ANALYSE THÉMATIQUE.....	48
4.7 NOTRE RAPPORT AU TERRAIN ET LES CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES .....	53
 <b>CHAPITRE 5. PRESENTATION DES RESULTATS .....</b>	 <b>55</b>
5.1 LES MOTIFS DU SÉJOUR D'ÉTUDES À L'ÉTRANGER .....	55
5.2 LES APPORTS DE CE VOYAGE D'ÉTUDES À L'ÉTRANGER .....	58
5.2.1 <i>Une ouverture sur les autres et un enrichissement .....</i>	58
5.2.2 <i>L'acquisition de nouvelles compétences et connaissances .....</i>	59

5.3 AU CŒUR DE L'IDENTITÉ PERSONNELLE .....	61
5.3.1 <i>Un apprentissage et un développement de soi</i> .....	61
5.3.2 <i>Une définition de soi dans sa relation à l'autre</i> .....	63
5.3.3 <i>La personnalité en question</i> .....	65
5.3.4 <i>Une affirmation de ses valeurs personnelles</i> .....	68
5.3.5 <i>De nouveaux intérêts, de nouvelles optiques quant à son avenir</i> .....	70
5.4 QUELLES RELATIONS AVEC L'AUTRUI GÉNÉRALISÉ? .....	71
5.5 LE PROCESSUS IDENTITAIRE CULTUREL .....	76
5.6 LE RETOUR : UNE FORME DE RÉAJUSTEMENT IDENTITAIRE .....	80
<b>CHAPITRE 6. DISCUSSION .....</b>	<b>84</b>
6.1 L'ARRIVÉE DANS LE PAYS D'ACCUEIL : UNE EXPÉRIENCE DÉSTABILISATRICE .....	85
6.2 LE VOYAGE D'ÉTUDES À L'ÉTRANGER : UNE EXPÉRIENCE DE VIE .....	87
6.3 L'ALTÉRITÉ ET LA RÉCIPROCITÉ : DEUX DIMENSIONS DE L'EXPÉRIENCE INTERCULTURELLE FAVORISANT LA CONSTRUCTION IDENTITAIRE DES ÉTUDIANTS	88
6.4 L'IDENTITÉ, UN PROCESSUS EN CONSTANTE MOUVANCE .....	89
6.5 UNE RÉPERCUSSION DIRECTE SUR L'INDIVIDU .....	91
6.6 LA DIFFÉRENCE CULTURELLE AU CŒUR DU PROCESSUS IDENTITAIRE .....	92
6.6.1 <i>Une connaissance et une définition de soi différente suite à la rencontre de cultures différentes</i> .....	93
6.6.2 <i>Le maintien de l'identité</i> .....	93
6.6.3 <i>Un nouvel agencement identitaire</i> .....	95
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>97</b>
<b>REFERENCES .....</b>	<b>102</b>
<b>APPENDICES.....</b>	<b>107</b>
APPENDICE A : GUIDE D'ENTREVUE .....	108
APPENDICE B : LISTE DES CODES .....	112
APPENDICE C : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT .....	116

## **LISTE DES TABLEAUX**

<i>Tableau 1.</i> Cadre d'analyse de la recherche.....	52
--	----



## **LISTE DES FIGURES**

<i>Figure 1.</i> Schématisation de l'opérationnalisation de la variable identité.....	28
<i>Figure 2.</i> Exemplification qualitative informatisée du logiciel Nvivo.....	50

*Introduction*

Le domaine de l'interculturel est un domaine d'avenir à l'heure de l'ouverture des frontières, de la mondialisation et de l'internationalisation. L'internationalisation des échanges scientifiques, culturels et socio-économiques marque notre société actuelle. Cette réalité se reflète dans la formation de la relève scientifique et intellectuelle. Aussi, il convient d'intégrer cette dimension et cette préoccupation dans la formation universitaire et de considérer les moyens mis en place pour favoriser l'accessibilité des échanges internationaux des étudiants dont le voyage d'études à l'étranger.

« As we noted earlier, between-society and within-society contacts are increasing. Between-society contacts are fuelled by the globalisation of industry, entertainment, education and leisure pursuits. Educational exchange provides a very good illustration of this trend” (Furnham, Bochner, 1986: 8).

Depuis la fin des années soixante, les différents gouvernements soutiennent par différentes mesures et programmes de coopération la mobilité des étudiants. Pour faciliter ces échanges, diverses ententes sont signées et diverses politiques de soutien sont adoptées. Soulignons les établissements universitaires français et québécois qui ont conclu une entente dite de la CREPUQ (Conférence des Recteurs et des Principaux des Universités du Québec) qui permet aux étudiants français et québécois de faire une partie de leur scolarité dans l'autre pays. En s'acquittant des frais de scolarité de leur université d'attache, les universités reconnaissent cette formation pour les fins de diplôme et favorisent l'internationalisation de l'enseignement supérieur.

Au cours des quatre dernières décennies, le nombre de jeunes effectuant des études supérieures à l'étranger est multiplié par 13 dans le monde. Latreche (2001), dans un article sur les migrations étudiantes, avance que 108 000 étudiants poursuivaient leur scolarité à l'étranger en 1950, 429 000 sont comptabilisés en 1968, 915 859 au début des années 1980, pour atteindre 1 377 216 d'inscrits en 1998.

Les établissements universitaires amènent de plus en plus leurs étudiants à poursuivre une partie de leur cursus scolaire dans un autre pays. Les acteurs institutionnels de ces échanges justifient cette politique de coopération : l'amélioration de l'enseignement

supérieur, le partage des connaissances et la promotion d'une meilleure compréhension entre les sociétés constitueraient les bienfaits de cette mobilité internationale. Aussi, le gouvernement québécois, par la mise en place d'une politique sur l'internationalisation de l'enseignement supérieur en 2002, vient réaffirmer sa volonté politique d'inscrire ces universités dans le défi lancé par la société du 21<sup>ème</sup> siècle, l'internationalisation. Moteur de transformation des universités, celle-ci les amène à promouvoir et intégrer cette dimension internationale par le biais d'une action particulière, la mobilité des étudiants québécois (Knight, 1995, 2003). Dans son rapport d'enquête de 2003, l'Association Internationale des Universités précise que la mobilité des étudiants constitue la raison majeure de l'internationalisation, priorité des établissements. Priorité de développement en matière d'internationalisation au sein des universités québécoises (Conseil supérieur de l'Éducation, 2005), le voyage d'études à l'étranger vient traduire une expérience particulière, l'expérience interculturelle. Dans un contexte différent, tant au niveau spatial, social, que culturel, la définition de l'identité de l'étudiant va être posée (Camilleri et al., 1990). Cette expérience les amène à réévaluer leurs liens avec leur culture.

La présente recherche s'inscrit dans le cadre particulier qu'est la mobilité internationale des étudiants. Cette mobilité au-delà des frontières du pays d'origine inclut un certain nombre de questions concernant l'expérience interculturelle, l'identité et ses rapports avec la culture. Elle constitue une clé de compréhension de l'individu quant à ses expériences et sa définition identitaire. L'étudiant, dans le cadre de sa mobilité internationale, quitte un milieu familier et connu pour se plonger dans un contexte nouveau, inconnu. Des différences entre le milieu d'origine et le nouveau milieu, des changements de contexte de vie socioculturel et matériel seront vécus. Il sera amené à se situer dans une communauté d'origine et une communauté d'accueil, un avant et un maintenant, un aujourd'hui et un autrefois, questionnement à la base de la définition de soi. Autrement dit, cette mobilité géographique internationale vient

interroger les repères sociaux, historiques et biographiques des étudiants, supports de la définition identitaire.

En parlant d'étudiants, notre attention se tourne particulièrement vers les étudiants québécois, porteurs d'expériences particulièrement riches sur le plan des interactions dans divers contextes culturels. La spécificité de cette expérience interculturelle sera appréhendée par le biais de personnes ayant vécu dans deux milieux culturels différents, le Québec et la société d'accueil, avec chacun des manières de penser, de faire, d'agir différentes.

Ce travail, situé dans le contexte de ce que nous appelons communément la problématique de l'identité après une expérience interculturelle, sera soulevé dans une perspective sociologique qui considérera l'identité comme un processus dynamique entre le Soi et l'environnement.

En résumé, l'étude proposée permettra d'analyser le développement identitaire des étudiants québécois à travers leur expérience de la mobilité internationale, à commencer par les raisons qui les ont incités à vivre ce voyage d'études à l'étranger jusqu'au moment où, au regard du présent et de leurs projets futurs, ils portent un regard rétrospectif sur leur expérience. Ces questionnements seront exprimés à travers les parties suivantes :

- Une présentation du contexte dans lequel se développe l'internationalisation de l'enseignement supérieur ;
- Une définition des concepts clés de cette recherche à partir desquels les entrevues ont été réalisées. Cette démarche m'amènera à prêter une attention particulière aux variables orientant la compréhension et l'explication des phénomènes étudiés.

- Une présentation des éléments de méthode utiles à la compréhension de la recherche. Elle exposera la méthode d'échantillonnage utilisée, les caractéristiques principales de l'échantillon ainsi que le guide d'entrevue ayant servi à la cueillette des données. Ces informations, cœur de la partie méthodologique, me permettront d'exposer les choix effectués ainsi que les jalons de ma recherche ;
- Les chapitres ultérieurs sont destinés à l'analyse et l'interprétation des différentes entrevues.

## CHAPITRE 1

### PRESENTATION DU PROBLEME DE RECHERCHE

#### **1.1. La mobilité géographique internationale : une norme contemporaine ?**

Aujourd'hui, la question de la mobilité internationale est liée au phénomène de la globalisation défini comme l'intensification des relations sociales à l'échelle de la planète (Giddens, 1990). Les mécanismes de la globalisation, telles la dissociation spatio-temporelle, la délocalisation des systèmes sociaux (Giddens, 1990), viennent changer les modalités des rapports au territoire. La société occidentale arriverait, en effet, à une *délocalisation des systèmes sociaux* : les relations sociales ne sont plus liées à des contextes locaux, elles se structurent dans un espace/temps différent. Ainsi, le développement des moyens de transport et de réseaux de communication à l'échelle mondiale conduit à une circulation de plus en plus facile des individus, des informations à tel point que l'ailleurs est désormais connu dans l'ici et inversement. Les sociétés contemporaines caractérisées par un développement technologique continu, sont de plus en plus appelées à se perfectionner dans les moyens de communication facilitant les échanges et tendent même à compenser les distances physiques, à modifier le rapport des individus à l'espace. Dans une société, où le franchissement des frontières est de plus en plus facile et connu par une majorité de personnes, *la mobilité normale s'accroît*. « Ce renforcement de la mobilité normale implique un renforcement parallèle des attentes de mobilité, et donc le développement d'une véritable norme de mobilité » (Moquay, 2001 : 274).

La mondialisation ne se répercute pas seulement sur l'espace-temps. Elle se répercute directement sur l'enseignement supérieur. Les diplômés, de plus en plus portés à entrevoir des nouveaux emplois dans les multinationales par la mondialisation des marchés et de l'économie, conduisent les universités à offrir des formations, des compétences, des expériences les préparant à travailler dans un contexte de mondialisation à l'économie. Aussi, la mondialisation est considérée comme un catalyseur de l'intérêt et de l'importance portés à l'internationalisation de l'enseignement supérieur (Knight, 1999). L'augmentation constante de la circulation mondiale des idées, des technologies, des économies, des personnes, etc. amène les établissements de l'enseignement supérieur à considérer l'internationalisation de l'enseignement supérieur comme une réponse proactive (Knight, 2003).

Le mouvement des populations au-delà des frontières nationales, dont la mobilité internationale des étudiants, constitue un aspect important de la globalisation. Si le contexte mondial permet à de plus en plus les jeunes de vivre l'expérience d'une mobilité internationale, des facteurs affectant la société d'origine viennent aussi justifier la pertinence et l'exhaustivité :

- *les facteurs structurels* dans lesquels nous retrouvons le niveau d'industrialisation, d'urbanisation, et de scolarisation (Gauthier, 1997 ; Moquay, 2001) de la société. Le développement économique du pays viendrait déterminer le développement du système universitaire entendu comme la nature des collaborations internationales établies, le flux des échanges et les finalités de l'engagement des établissements dans des activités internationales (Conseil supérieur de l'enseignement, 2005). Si le niveau de richesse d'un pays joue un rôle important, les politiques de l'Etat telles que la politique québécoise sur l'internationalisation de l'enseignement de 2002, en ont un aussi ;



- *les réseaux*, quant à eux, impliquent les conditions dans lesquelles s'effectue cette mobilité en tant que tel. Il s'agit essentiellement ici du rôle joué par le milieu social dans l'orientation et la construction du modèle de réussite sociale (Galland, 1996). Les intermédiaires comme les amis, plus généralement le réseau informel prennent part à cette mobilité ;
  
- *les facteurs micro-individuels* viennent quant à eux préciser l'expérience, les motivations. En effet, dans la société moderne actuelle l'individu explore et innove son cadre de référence. L'individu est conduit à construire son moi en tant que projet réflexif, à trouver et fonder une identité en s'ouvrant à l'autre, à se soucier de la réalisation de soi par l'appropriation du monde extérieur (Giddens, 1990). Aussi, cette migration, source de changement et de liberté, permettrait aux jeunes de vivre une expérience les amenant à des apprentissages et l'élaboration d'un capital sur lequel se fonderont ses évolutions futures, à tel point que la « norme de mobilité vient conduire les jeunes à voir le changement comme composante naturelle et souhaitable du parcours de vie » (Moquay, 2001 : 281). Le sondage sur la migration des jeunes au Québec auprès des 20-34 ans, mené par le Groupe de Recherche sur la Migration des Jeunes (2001), souligne cette dimension : 80 % des jeunes quittent le domicile familial pour « aller vivre leur vie » ou « prendre leur autonomie ». Ces constats se retrouvent dans les enquêtes sur la mobilité internationale des étudiants québécois et français (Albert, Doray, et Sarrault, 2000 ; Monière et Khater, 2004) pour qui la découverte d'une autre culture, le vécu d'une nouvelle expérience et le désir de s'éloigner de leur milieu d'origine constituent les motifs principaux sous-jacents à cette mobilité.

Ainsi, « l'une des principales différences entre la migration contemporaine et celles d'hier réside certainement en ce qu'elle conjugue autour de la construction de soi plus que sur la recherche d'un moyen de subsistance » (Gauthier, 2001 : 27).

## **1.2. La mobilité internationale étudiante**

La société actuelle fondée sur la mondialisation des échanges et la société du savoir explique l'accélération des activités internationales dans les universités (Conseil supérieur de l'Éducation, 2005) : « elles permettent de répondre à un marché de la formation devenue mondialisé et concurrentiel, lié au développement du marché du travail à l'échelle mondiale » (Latreche, 2001 : 15). Cette volonté d'échange culturel, d'ouverture des frontières que connaît le Québec, s'inscrirait même dans les priorités des universités québécoises, selon une enquête menée en 2003 par Jane Knight.

### *1.2.1 Les orientations gouvernementales à travers le temps : une évolution*

Les orientations gouvernementales québécoises, menées depuis les années 70, démontrent l'intérêt accru de soutenir la mobilité étudiante entrante et sortante.

« Depuis les années 1970, les priorités gouvernementales se sont transformées et, par conséquent, des mesures diverses touchant les activités internationales à l'université ont été appliquées. On peut distinguer cinq périodes :

- l'essor des activités d'aide au développement ;
- le rééquilibrage de l'accueil des étudiants internationaux entre les universités francophones et les universités anglophones ainsi que des collaborations internationales avec les pays de la francophonie ;
- le déclin des activités d'aide au développement et la diversification des pays partenaires, notamment les pays fortement industrialisés ;
- la consolidation des collaborations avec les pays industrialisés, afin de soutenir la recherche et de participer à la croissance économique nationale ;
- le développement de la mobilité étudiante entrante et sortante ainsi que des collaborations internationales en recherche » (Conseil Supérieur de l'Éducation, 2005 : 27).

Au tournant des années 2000, l'État québécois affirme sa volonté de soutenir les universités québécoises dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Cette volonté se traduit par la mise en place d'une politique québécoise à l'égard des universités, moteur du développement de plusieurs volets de l'activité universitaire (mobilité étudiante, formation, recherche) et contexte du développement des universités.

L'objectif est de faire en sorte que les universités québécoises occupent une position avantageuse en comparaison des autres systèmes universitaires de la scène internationale et offrent aux étudiants une formation de qualité qui soit ouverte sur les réalités internationales (Conseil Supérieur de l'Éducation, 2005 : 30).

Cette volonté politique pour la coopération, et l'internationalisation de l'enseignement supérieur se reflète aussi dans les multiples collaborations internationales établies entre professeurs, l'accueil d'un nombre de plus en plus grand d'étudiants étrangers, l'augmentation croissante du nombre d'étudiants québécois partant pour un séjour de formation à l'étranger et la consolidation d'accords conclus avec les universités étrangères. En 2002, le ministère de l'Éducation du Québec lance sa stratégie d'internationalisation des institutions d'enseignement sous le dénominateur *Pour réussir l'internationalisation de l'éducation*. Cette internationalisation de l'enseignement supérieur amène les universités à un consensus d'action, notamment la priorité accordée à la mobilité des étudiants.

Sylvain Simard, ancien ministre de l'éducation, par sa déclaration : « Notre objectif : que le Québec tire pleinement parti des meilleurs aspects – pédagogiques, sans doute – de l'ère de la mondialisation qui est la nôtre » (Gouvernement du Québec, Ministère de l'Éducation, 2002 : 2), appuie le lien internationalisation de l'enseignement supérieur - mondialisation. Les champs d'intervention de cette stratégie tels que l'éducation et la formation des citoyens, la mobilité, l'exportation du savoir-faire québécois constituent autant d'axes susceptibles pour y parvenir. Si cette internationalisation amène à un partage de connaissances, à une préparation à l'intégration dans le milieu professionnel,

la compréhension et l'acceptation de l'autre constituent un point fortement privilégié dans cette politique. Considéré comme

un processus par lequel les étudiantes et étudiants, le personnel enseignant et professionnel entrent personnellement en contact avec des gens d'autres cultures, entament des initiatives en coopération avec eux et intègrent la compréhension et l'acceptation de «l'autre» dans leur apprentissage, leur enseignement ou leur recherche (Ministère de l'Éducation, 2002),

l'internationalisation amènera les étudiants à vivre une expérience interculturelle.

Par interculturalité, nous entendons l'existence d'une relation entre des personnes appartenant à une culture différente (Vinsonneau, 2000). Aussi, ce développement dynamique des activités internationales aura des retombées chez les étudiants de par l'internationalisation de leur formation (internationalisation de leur curriculum) et des valeurs véhiculées permettant le développement de compétences qui faciliteront leur intégration professionnelle et citoyenne (Conseil Supérieur de l'Éducation, 2005 : 38). La volonté politique québécoise d'étendre et de favoriser cette internationalisation de l'enseignement supérieur aux universités québécoises se confirme en 2004 par le Programme pour l'internationalisation de l'Éducation québécoise mis en place par le Ministère de l'éducation au Québec. Ce programme confié à la CREPUQ a pour objectif de développer et de stimuler la mobilité étudiante, professorale ainsi que d'explorer de nouvelles avenues de collaboration internationale dans les universités québécoises.

Ainsi, les transformations politiques et géopolitiques viennent se répercuter sur les étudiants eux-mêmes. Ceux-ci seront de plus en plus enclins à vivre cette mobilité internationale, source de changements tant au niveau spatial que social et réponse à la réalité contemporaine.

### *1.2.2 La mobilité des étudiants québécois*

Etablir un portrait complet de la situation nous est difficile : un manque de données relatifs aux étudiants québécois à l'étranger est à noter. Les organismes internationaux tels que l'UNESCO et l'OCDE comptabilisent les départs à l'étranger par pays d'origine et non par région ou par province. Aussi, les données établissent un état général des Canadiens et Canadiennes en formation à l'étranger sans préciser leur province d'origine.

La mobilité des étudiants nationaux ne présente pas un pourcentage élevé. Selon Knight, moins de 1% des étudiants canadiens auraient effectué un voyage d'études à l'étranger cette année là (2000). En 2001-2002, 29 326 Canadiens étaient dénombrés, soit une représentation de 3% de la population universitaire canadienne (Calcul effectué par le Conseil Supérieur en Education à partir des données de Statistique Canada (2004). Au Québec, selon Julien (2005), 0,8% de la population estudiantine universitaire à temps plein ont participé à un séjour de formation à l'étranger dans le cadre d'un programme d'échange, ou d'un programme de bourses pour de courts séjours d'études universitaires à l'extérieur du Québec. Cependant, selon le Conseil Supérieur de l'Education, certaines universités de très grande taille observent une croissance au niveau de la mobilité estudiantine. « On estime que la proportion des étudiants qui auront effectué un séjour de formation à l'étranger au terme de leur études universitaires sera de 10% à 15% des diplômés » (Conseil Supérieur de l'Education, 2005 : 53).

Ainsi, l'internationalisation amènerait de plus en plus les étudiants à se déplacer, et vivre des expériences interculturelles. Les transformations politiques et géopolitiques viendraient donc se répercuter sur les étudiants eux-mêmes de plus en plus enclins à vivre cette mobilité internationale, réponse à la réalité contemporaine.

### *1.2.3 L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) et l'internationalisation de l'enseignement supérieur*

Bien saisir le contexte institutionnel dans lequel se déroule notre étude est essentiel. Aussi, nous allons voir comment l'UQTR s'inscrit dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur.

L'UQTR prend une tangente internationale depuis plusieurs années : l'évolution majeure s'est effectuée concrètement dans l'énoncé d'une politique institutionnelle. En 1991, l'UQTR se dote d'une politique de coopération internationale, traduisant les orientations relatives aux échanges et aux rapports avec d'autres institutions dans le monde. Visant une réponse aux défis lancés par la mondialisation, cette politique vient appuyer :

- l'internationalisation de l'éducation (l'enseignement, la recherche et les services aux milieux);
- la mobilité des personnes (étudiant(e)s, professeur(e)s et autres personnels);
- la mobilité des savoir-faire et des expertises (par la réalisation de projets internationaux);
- le développement de partenariats internationaux.

Ainsi, l'ouverture et la formation des étudiants de l'UQTR à la dimension internationale conduit l'université à s'adapter au contexte de la coopération internationale et à l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Aussi la coopération internationale, voie de développement des connaissances et de renforcement institutionnel sera, pour les étudiants, source « d'acquisition de qualités humaines leur permettant de faire face aux défis d'une société multiculturelle, pluraliste, globalisante et concurrentielle où les connaissances, la capacité d'innover et l'adaptation au changement seront les atouts déterminants » (UQTR, 1991 : 8).

Les initiatives contribuant au développement de compétences interculturelles sont favorisées au sein de cette politique, l'ouverture des étudiants sur le monde pour répondre adéquatement aux besoins engendrés par le monde en gestation (la nouvelle économie, la mondialisation, le développement de sociétés multiethniques, etc.) en est une.

Aussi la coopération internationale, voie de développement des connaissances et de renforcement institutionnel, sera pour les étudiants source « d'acquisition de qualités humaines leur permettant de faire face aux défis d'une société multiculturelle, pluraliste, globalisante et concurrentielle où les connaissances, la capacité d'innover et l'adaptation au changement seront les atouts déterminants » (Université du Québec de Trois-Rivières, 1991 : 8).

L'UQTR favorise donc les initiatives contribuant au développement de compétences interculturelles et à l'ouverture sur le monde de ses étudiants afin qu'ils soient en mesure de répondre adéquatement aux besoins engendrés par le monde en gestation (la nouvelle économie, la mondialisation, le développement de sociétés multiethniques, etc.). La formation des étudiants à la dimension internationale amène donc l'UQTR à répondre aux missions de la coopération internationale et à l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Une étude de 2005, *Relever le défi de l'internationalisation*, menée par un groupe de travail de l'UQTR sur les activités de l'internationalisation, vient évaluer les différents pans de l'internationalisation de l'enseignement supérieur. Cette réaffirmation et cette volonté politiques de l'institution prouve sa détermination à :

- A répondre au mieux à ce nouveau tournant;
- Entrer dans la réalité internationale pour les étudiants québécois;
- Favoriser leur ouverture sur le monde;
- Se former à l'adaptation et à l'intégration à un marché du travail mondialisé.

### **1.3 L'objet d'étude**

La recherche s'inscrit dans ce cadre particulier qu'est la mobilité internationale, plus précisément le voyage d'études à l'étranger des étudiants universitaires. Malgré les différences de conditions avec les immigrés, ils font comme eux, l'expérience d'une prise de contact physique avec une société étrangère, dans laquelle ils doivent affronter les différences, due à une situation de séparation géographique et culturelle.

Cette mobilité, au-delà des frontières du pays d'origine, inclut un certain nombre de questions concernant l'identité personnelle et l'expérience interculturelle (Camilleri et al. 1990). Elle les amène à réévaluer ses liens avec sa culture et à se repositionner identitairement. Ainsi, l'interaction avec un autrui culturellement différent vient poser la question des identités. Dans un contexte social et culturel différent, l'étudiant sera amené à se situer dans une communauté d'origine et une communauté d'accueil, un avant et un maintenant, un aujourd'hui et un autrefois. Autrement dit, cette mobilité géographique internationale vient interroger les repères sociaux, historiques et biographiques des étudiants, supports de la définition identitaire. Ainsi, que se passe-t-il au niveau identitaire lorsqu'une personne a vécu dans un nouveau contexte culturel ?

Considérant l'identité comme un processus dynamique, l'expérience interculturelle des étudiants québécois constitue un facteur venant interpeller, questionner leurs systèmes de références identitaires habituelles, leur identité.

Ces interrogations seront soulevées dans une perspective sociologique dans laquelle l'identité est considérée comme un processus dynamique entre le soi et l'environnement (Camilleri et al., 1990). La spécificité de cette expérience interculturelle sera appréhendée par le biais d'étudiants québécois, porteurs d'expériences particulièrement riches sur le plan des interactions dans divers contextes culturels, ayant vécu dans deux milieux culturels différents, le Québec et le pays d'accueil, avec chacun des manières de penser, de faire, d'agir différentes.



Cette problématique vient poser la question, le but et les objectifs de recherche.

#### **1.4 Question spécifique de recherche**

À partir de la perception d'étudiants québécois ayant réalisé un voyage d'études à l'étranger, en quoi et comment une telle expérience interculturelle intervient dans la construction de leur identité ?

#### **1.5 But de la recherche**

Étudier la construction de l'identité des étudiants en tant qu'identité personnelle en incluant le rapport réflexif à soi (fonction ontologique de l'identité) et le rapport aux autres (fonction pragmatique de l'identité), à la suite de l'expérience interculturelle qu'est le voyage d'études à l'étranger.

#### **1.6 Objectifs de la recherche descriptive exploratoire**

- Étudier les effets de l'interculturalité sur la construction identitaire des étudiants ;
- Saisir la façon dont l'étudiant québécois ressent, comprend son rapport à lui-même, aux autres après cette expérience interculturelle qu'est le voyage d'études à l'étranger.

Cette mobilité va venir « brouiller » et « interpeller » les systèmes de référence identitaires habituels des étudiants. Il s'agit donc d'analyser, au terme de cette expérience et au regard d'aujourd'hui, le travail de maintien identitaire et de redéfinition de soi qu'implique ce changement de milieu social et culturel pour l'étudiant. La présente étude va donc tenter d'observer le rôle joué par cette expérience dans la construction identitaire des étudiants tout en considérant la mobilité comme un phénomène social normal, voir même comme une norme sociale.

Les jalons de notre recherche étant posés, il nous est possible de présenter la définition conceptuelle des notions clés, l'identité et la culture à partir desquelles l'analyse de nos entrevues sera effectuée.

## **CHAPITRE 2**

### **REVUE DE LITTERATURE**

Plusieurs disciplines, telles que la psychologie culturelle, l'anthropologie ou la sociologie étudient l'identité, l'interculturalité, et ce en interaction. L'étude de ces recherches nous permettent de repérer les thèmes privilégiés dans chaque domaine, d'observer parallèlement les résultats obtenus et la façon dont ces concepts se construisent.

#### **2.1 Les études liées à l'expérience interculturelle**

Des études empiriques et théoriques (Cloutier et Renaud, 1990; Camilleri et al., 1990; Berry, 1999, 2000; Bredendiek et Krewer, 1999; Malewska-Peyre, 2000; Vinsonneau, 2000, 2002) montrent qu'au contact avec une autre culture les personnes tendent à assimiler un certain nombre de traits culturels de la société d'accueil. Si je me réfère aux études qui abordent la question de l'identité personnelle et sociale dans le cas d'une immigration, plusieurs tendances sont identifiées :

1. les auteurs qui s'intéressent avant tout aux difficultés, au stress ou aux troubles psychologiques occasionnés par la distance et la différence culturelle (Cloutier et Renaud, 1990; Vinsonneau, 2000, 2002) ;
2. les recherches sur les manifestations psychosociales et les conséquences sociales surgissant de la rencontre entre personnes issues de groupes culturellement

différents : les stratégies identitaires telles que l'assimilation, le repli, la séparation en situation d'acculturation sont étudiées (Camilleri et al., 1990; Berry, 1999, 2000; Malewska-Peyre, 2000);

3. vivre dans une autre culture et avoir une expérience étrangère signifie également, pour certains chercheurs, une «socialisation secondaire» caractérisée par des phases de désocialisation et de resocialisation (Brendendiek et Krewer, 1999).

## **2.2 Les études empiriques concernant les étudiants internationaux**

Les constats tirés dans les travaux sur l'expérience interculturelle des immigrants ressortent également dans les études empiriques concernant les étudiants internationaux. Centrée principalement sur la transition, l'adaptation et l'ajustement psychologique des étudiants, plusieurs thèmes ont été étudiés au sein de ces recherches et ce, dans les domaines de la psychologie et de l'éducation :

les problèmes rencontrés, les réactions psychologiques suite au nouvel environnement culturel, l'influence de l'interaction sociale et de la communication dans l'adaptation des personnes, et le processus d'apprentissage culturel dans le séjour interculturel (Traduction libre) (Furnham, Bochner, 1986 : 143).

Ces études montrent que « les étudiants vivant cette expérience internationale rencontrent une large étendue de problèmes, particulièrement ceux rapportant les pressions académiques, les ressources financières, le développement de relations d'amitiés et les aspects spécifiques culturels de ce séjours » (Traduction libre). (Furnham, Bochner, 1986 : 166).

Dans une étude auprès d'étudiants étrangers de l'Université de Laval, Bourbeau (2004) dresse un portrait des situations d'adaptation et d'intégration de ces étudiants. Par la perception de ces étudiants quant à leur situation, leur institution d'enseignement et la société dans laquelle ils se trouvaient, Bourbeau souligne leurs difficultés d'établir des

relations significatives avec leurs homologues québécois malgré leur adaptation. Plusieurs enquêtes québécoises et canadiennes publiées ces dernières années, ont décrit l'expérience de la mobilité des étudiants internationaux accueillis dans les universités québécoises ou celles des étudiants québécois allant étudier à l'étranger. Selon ces enquêtes (Monière, Khater, 2004 ; Albert, Doray, Sarrault, 2000), les étudiants retirent de cette expérience, la découverte d'une autre culture, le développement d'habiletés personnelles telles que l'autonomie, l'ouverture d'esprit, et l'adaptation. Les étudiants Maghrébins de l'enquête de Latreche (1999) confirment cette observation en soulignant l'apport culturel, l'épanouissement personnel, et l'ouverture envers la société française. L'expérience française les aurait donc amenés à être plus ouverts envers les autres sociétés.

Kim (2000), par son étude sur les étudiantes asiatiques, se penche sur la question de la rencontre de deux cultures différentes. L'auteur en vient à la conclusion que celles-ci connaissent une réactualisation du conflit des valeurs entre Orient/Occident et tradition/modernité. Les étudiantes voient les études comme une forme de liberté alors que les femmes coréennes portent plus d'importance aux effets symboliques de leurs études. Les femmes japonaises considèrent les études comme un outil utile pour le marché du travail. Sur le plan culturel, les étudiantes étrangères prennent conscience de la diversité des cultures occidentales, du relativisme culturel, tout en revalorisant leur culture d'origine. L'approfondissement de leurs représentations leur permet aussi de devenir «moins sectaire» face à la culture française et européenne qui diffère considérablement de celles dont elles sont issues.

Ce changement des représentations antérieures par rapport aux deux cultures, d'origine et d'accueil, est également appuyé par Camilleri (1984), dans son enquête sur les étudiants européens partant séjourner à l'étranger. Ainsi, la prise de contact avec une autre culture amène à une préservation de son identité culturelle par la prise de conscience de celle-ci. Cette conclusion, renforcée par d'autres auteurs (Bredenlieck,

1999; Malewska-Peyre; Vinsonneau, 2000), montre que la rencontre de la différence constitue un facteur clé dans l'identification de son identité. Elle peut produire, selon les conditions, un renforcement du sentiment d'appartenance vis à vis de son pays d'origine et / ou un développement d'un sentiment d'appartenance nouvelle. Aussi, pouvons-nous avancer que « l'interculturalité met en cause l'ancienne modalité de gestion du rapport similitudes-différences, elle ébranle à la fois les limites entre le moi et le non-moi et les attributions qui accompagnent les opérations de catégorisation » (Vinsonneau, 2002 : 60). Cette interculturalité entraîne donc des déstructurations et des restructurations :

quand le contexte social change et se diversifie, l'identité, ce système de représentations des valeurs et des attitudes se modifie (...) aussi, l'identité se modifie par le déploiement d'un ensemble de « stratégies », opérations par lesquelles cette activité cherche cette régulation à travers les interactions quotidiennes (Malewska-Peyre, 2000 : 47).

Les études précédentes, réalisées dans une approche théorique spécifique, traitent de la problématique de l'intégration dans des contextes interculturels. Perte des cadres de référence de la culture d'origine, génération de la crise identitaire, processus de renforcement des appartenances par des stratégies identitaires constituent les champs d'études des recherches antérieures. Source de compréhension de la situation des minorités culturelles dans une société d'accueil, ces études donnent des informations sur le mode de socialisation et d'intégration des personnes. Ainsi, ces études concernent, de manière générale, un seul type d'acteurs, le migrant, le jeune issu d'une immigration ou d'une mobilité internationale limitée dans le temps. Elles concentrent leurs recherches sur des groupes de cultures se trouvant à des niveaux différents, où la relation majoritaire/minoritaire et dominant/dominé était présente. Ces études majoritairement quantitatives s'intéressent principalement à ce qui se passe psychologiquement, affectivement lors de cette expérience. Par le biais de ces enquêtes, les chercheurs ont amené les étudiants à se prononcer sur :

- la satisfaction générale de leur séjour vis à vis de leurs nouvelles vies, définies souvent en termes de bien-être ;
- les changements dans les ajustements émotionnels au fil de leur expérience ;
- le champ dans lesquels les étudiants interagissent et s'engagent avec la culture hôte ;

- les conséquences psychologiques néfastes pour s'ajuster à la nouvelle culture;
- l'habilité des étudiants à gérer cette transition ;
- les compétences des étudiants acquises dans la négociation de leur nouveau cadre (Traduction libre) (Furnham, Bochner, 1986 : 6 - 7).

Aussi, il est adéquat que cette étude :

- se tourne vers les effets socioculturels de cette expérience interculturelle et ce, dans une perspective sociologique ;
- prenne en compte le niveau individuel en analysant les conséquences de ce contact interculturel au niveau de l'identité personnelle des étudiants.

Au regard des recherches effectuées antérieurement, il est pertinent de comprendre ce qui se passe au niveau de l'identité de l'étudiant lorsque celui-ci rencontre des personnes culturellement différentes.

Ainsi, notre recherche se distingue des précédentes de par :

- la durée de la mobilité : les personnes connaissent une immigration donc ces communautés intègrent à long terme une société d'accueil ;
- le groupe d'immigrés ;
- le contexte dans lequel l'expérience interculturelle se réalise ;
- le point de départ de la recherche : les études antérieures partent des effets problématiques des changements, de l'intégration, de l'insertion ou de l'assimilation.

Les modalités de notre recherche viendront approfondir le thème de l'interculturalité. Portant sur la problématique de l'identité en situation interculturelle, notre étude considérera l'étudiant dans ses appartenances culturelles et le situera au cœur des interactions interindividuelles et interculturelles. Considérant l'identité comme un processus dynamique en constante évolution et recomposition, l'expérience interculturelle des étudiants constitue un facteur venant interpeller, questionner leurs systèmes de références identitaires habituelles, leur identité.

La situation interculturelle, interaction de deux identités qui se donnent mutuellement du sens, souligne le processus dynamique et ontologique entre deux acteurs, deux groupes. Pour venir approfondir le champ théorique de l'interculturalité, en particulier le lien identité/culture, notre recherche s'appuiera sur la manière dont les étudiants comprennent, perçoivent et interprètent le voyage d'études à l'étranger. Ce qui nous importe est l'énonciation résultant de la personne et son interprétation.



## CHAPITRE 3

### LE CADRE CONCEPTUEL

#### **3.1 Le double statut de l'identité**

L'identité est essentiellement un «sentiment d'être» par lequel un individu éprouve qu'il est un «moi», différent des «autres». Cette formule simple exprime la double appartenance théorique de l'identité : il s'agit d'un fait de conscience, subjectif, donc individuel, et relevant du champ de la psychologie, mais il se situe aussi dans le rapport à l'autre, dans l'interactif, et donc dans le champ de la sociologie (Taboada-Leonnetti, 1990: 43)

Ce courant, partagé par les sociologues et les psychologues, considère l'identité comme un processus dynamique. La configuration identitaire, s'inscrivant ainsi dans la subjectivité et la construction interactionniste, présente deux dimensions : l'identité personnelle et l'identité sociale.

##### *3.1.1 L'identité personnelle*

La dimension personnelle regroupe les éléments qui définissent la personne en tant qu'être unique : « pour un individu, son identité c'est ce qui est son moi » (Camilleri, 1990 : 85). L'identité personnelle vient marquer la singularité de l'individu, elle lui permet de se démarquer des autres, d'être différent.

Mais, quels sont les éléments constituant l'identité personnelle? Cette question nécessite un détour vers la sociologie. Relevant de la perception subjective d'un sujet vis à vis de son individualité, l'identité personnelle est considérée ici sous l'angle du concept de soi défini comme :

la façon dont la personne se perçoit à un ensemble de caractéristiques (goûts, intérêts, qualités, défauts...), de traits personnels, de rôles et de valeurs, que la personne s'attribue, évalue parfois positivement ou négativement et reconnaît comme faisant partie d'elle-même, à l'expérience intime d'être et de se reconnaître en dépit des changements (L'Écuyer, 1994 : 44).

Malewska-Peyre, quant à elle, vient préciser ces éléments de l'identité personnelle en incluant le rapport de temporalité : c'est « l'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi. » Les éléments personnels caractérisant la personne sont apportés par les expériences de la vie collective et renvoient à l'ensemble de la vie.

Ces définitions présentent des caractéristiques communes :

- La façon dont la personne se perçoit : ces perceptions sont considérées dans un système multidimensionnel ;
- L'émergence de l'identité personnelle provenant des expériences personnelles et de la vie collective (interaction avec les autres) de la personne;
- L'orientation vers la recherche du maintien de soi, de l'adaptation dans le temps, évoluent par différenciations, en fonction de l'expérience quotidienne.

Aussi, si l'identité personnelle est ce par quoi la personne se perçoit unique et différente des autres, la définition de soi s'effectue dans une interaction moi-autrui. L'identification d'un individu se définit donc en échange avec des autrui significatifs.

### 3.1.2 *L'identité sociale*

L'identité personnelle est sociale car elle se réalise dans les rapports à autrui. Mais, qui est autrui ?

Autrui est double ici. Mead (1963) dans *L'esprit, le Soi et la Société* vient définir deux types :

- *l'autrui concret* caractérisé par des personnes avec qui l'individu entre en interaction dans des situations sociales diverses,
- *l'Autrui généralisé*, groupes ou communautés auxquels l'individu se rattache, est défini par Mead comme l'organisation des attitudes de tous ceux qui sont engagés dans un processus social commun (1963 : 137). Il est l'ensemble des normes, des règles implicites et explicites, des modèles de comportements et des significations partagées dont dépend un individu pour se comporter avec ceux avec qui il est placé en situation d'interaction.

Ainsi, le rapport aux Autrui généralisés, aux autrui concrets, et à soi-même vient caractériser l'identité dans sa dimension sociale.

L'interrelation constante de la dimension personnelle et de la dimension sociale de l'identité amènent plusieurs auteurs (Mead, 1963; Malewska-Peyre, 1989 ; Lipiansky, 1990; Taboada-Leonetti, 1990; Vasquez, 1990; Camilleri, 1990; Manço, 1999) à la définir comme un processus multidimensionnel, dynamique, structuré, une gestion du changement et de la continuité intégrant les différentes expériences de l'individu, évoluant dans l'interaction avec Autrui et la négociation entre le moi et l'environnement social.

Aussi, ces travaux envisagent l'identité comme un processus plutôt qu'une structure statique. Camilleri et al. (1990) présentent les bases épistémologiques et les fondements théoriques illustrant notre réflexion :

- l'identité est considérée comme le produit d'un *processus* qui intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de sa vie;

- *l'interaction* est un élément important pour la genèse et la dynamique de l'identité : dès le début de la vie, le regard de l'autre renvoie à chacun une image, une personnalité, des modèles culturels et des rôles sociaux que le sujet peut accepter ou rejeter ;
- l'identité est *multidimensionnelle et structurée*. Des réponses identitaires diversifiées répondent à la diversité des interactions. Mais, ces multiples identités ne se juxtaposent pas simplement, elles sont intégrées dans un tout structuré, plus ou moins cohérent et fonctionnel.
- malgré le caractère mouvant et changeant de l'identité, le sujet garde une *conscience de son unité et de sa continuité*, de même qu'il est reconnu par les autres comme étant lui-même.

### 3.1.3 *La Fonction ontologique et pragmatique de l'identité*

L'identité permet à l'individu de :

- se construire à partir d'abord de ce qu'elle est et de ce qu'elle veut être, de « *s'édifier à la lumière du sens qu'il se donne à lui-même* » (Vinsonneau, 2000 : 129). Les valeurs, les structures de sens, les représentations permettront de compléter cette fonction d'édification nommée fonction ontologique par Camilleri;
- se relier à son environnement par l'intériorisation de la culture, de négocier ce qu'elle est et ce qu'elle veut être avec les contraintes de l'environnement, de la réalité. Ici, l'identité relève d'une fonction pragmatique.

La schématisation suivante du processus de construction de l'identité vient illustrer l'interdépendance entre la dimension sociale et individuelle.

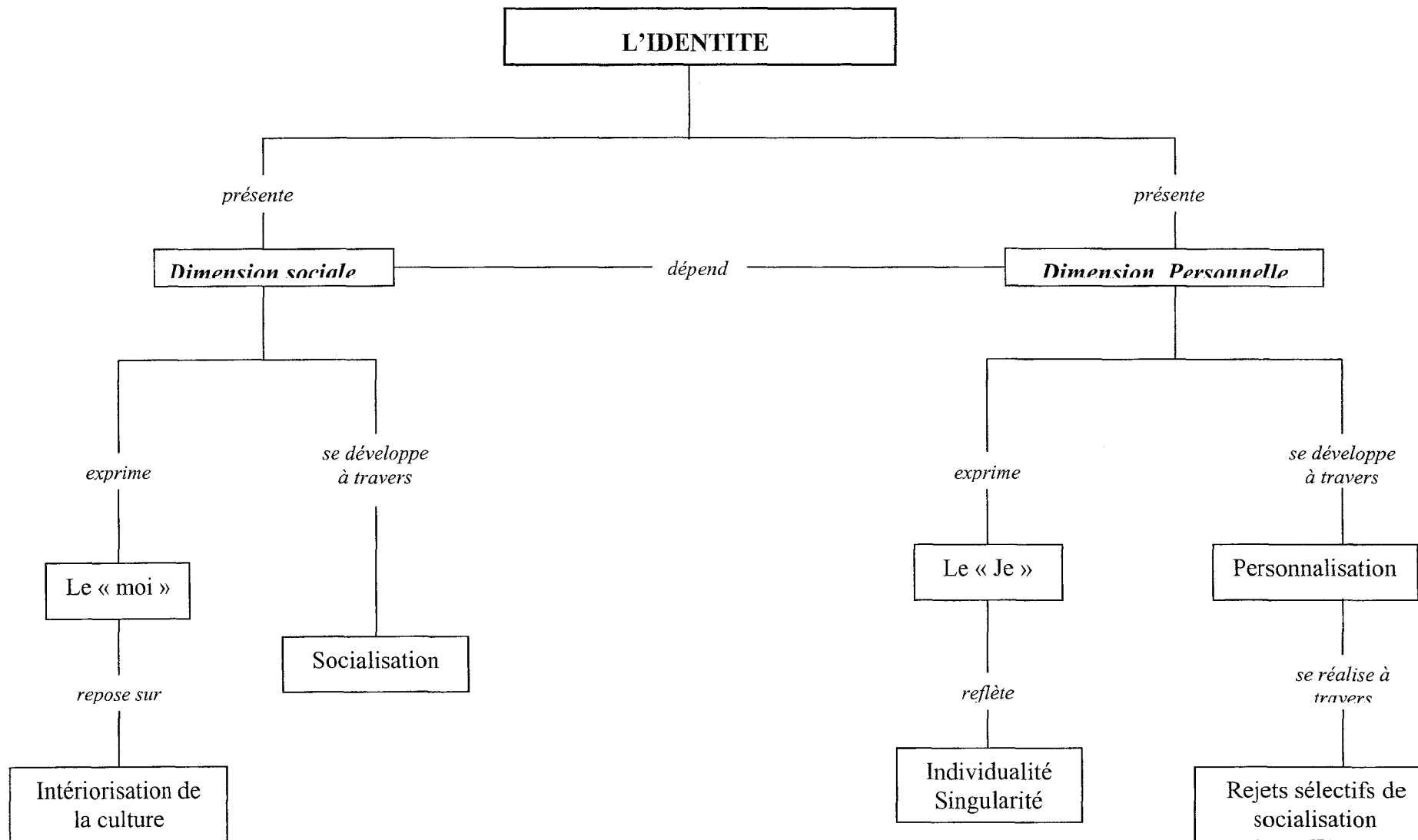


Figure 1. Schématisation de l'opérationnalisation de la variable identité

### 3.1.4 *La dialectique Je/Moi*

Cette dialectique individu/groupe, individu/société, représentation de soi/interaction, présenté précédemment, ne peut pas faire abstraction des travaux de Mead ayant exploré les bases du Soi et de l'identité.

Georges. H. Mead, inspirateur du courant de l'interactionnisme symbolique, rend compte de la spécificité du Soi par l'association de deux éléments, le Moi et le Je :

« Le Je est la réaction de l'organisme aux attitudes des autres, le Moi est l'ensemble organisé des attitudes des autres que l'on assume soi-même. Les attitudes d'autrui constituent le Moi organisé auquel on réagit comme Je » (Mead, 1963 : 149).

- le Je, composante personnelle : aspect du soi qui répond aux attitudes d'autrui qu'on a intériorisées et qui permet les actions spontanées de la personne. L'individu est perçu comme capable d'initiatives et d'innovations personnelles.
- le Moi, composante sociologique : ensemble organisé des jugements d'autrui que le Soi assume, intériorisation des rôles sociaux et intégration des normes sociales que l'individu apprend à tenir dans la société qui est la sienne. Le comportement individuel est compris en fonction du comportement collectif.

L'individu se reconnaît donc une identité en adoptant le point de vue du groupe social auquel il appartient et celui des autres groupes : le soi, structure culturelle et sociale se développe à partir des jugements qu'autrui émet sur lui à l'intérieur d'un contexte dans lequel cet individu et autrui interagissent.

Si l'identité se construit par interaction avec les autres, des processus tels que la socialisation et la personnalisation amènent à une évolution, une construction de celle-ci.

### **3.2 La construction sociale de l'identité**

#### *3.2.1 Socialisation et Personnalisation*

L'identité, dans une construction et une négociation permanentes, se façonne progressivement, se réorganise, et évolue perpétuellement tout au long de la vie selon les événements, l'environnement et les autres. Elle est en fait construction - déconstruction – reconstruction, l'identité n'est jamais établie une fois pour toutes. Les travaux, qui tentent de comprendre l'identité, centrent la construction de l'identité dans les interactions sociales. Pour construire son identité, l'individu va prendre des repères identificatoires. L'identification est en effet au cœur du processus de construction identitaire. Ainsi, ce long processus évolutionnel se réalise à travers un double processus:

- *la socialisation* (Malewska-Peyre, 2000 ; Vinsonneau, 2000) dans laquelle la personne fait l'apprentissage de différentes règles sociales et culturelles, de valeurs dominantes dans la société dans laquelle il vit. En nous inspirant de la théorie sur le soi social de G. H. Mead (1963), la socialisation désigne le processus par lequel le soi se construit par interaction avec autrui, par rapport à son environnement. Par la socialisation, la personne intériorise des normes, des valeurs, et des buts qui régissent son comportement et celui des autres. Cette activité *d'enculturation* s'exercera suivant le modèle culturel des groupes, de la société auxquels l'individu se rattache. *C'est dans le rapport à l'autre que s'élabore le soi* [ajout personnel des italiques] (Taboada-Leonetti, 1990 : 44). Aussi, pouvons-nous dire que la socialisation ou l'enculturation sont deux formes d'appropriation de la culture.
  
- *la personnalisation* : plus la personne avancera dans la vie, plus elle sera au contact de groupes. Celle-ci fera un rejet sélectif de certains modèles au vu de sa capacité à choisir les modèles qui lui correspondent. « Nous pouvons tout

accepter ou partie de cette identité assignée, auquel cas elle n'est pas perçue comme telle, ou nous pouvons la rejeter » (Malewska-Peyre, 2000 : 25). Les individus s'identifient mutuellement, et se reconnaissent dans leurs différences ce qui caractérise le caractère unique et originel de chacun. Ce double mouvement d'identifications et de différenciations successives se réalise dans la mesure où les individus partagent une même communauté de valeurs, d'attitudes, d'intérêts. Il s'identifie à certains individus, groupes tout en rejetant d'autres : nous nous approprions les caractéristiques – ou certaines caractéristiques - de ceux que, dans notre entourage, nous aimons et admirons, de ceux qui présentent un modèle de comportement adapté et socialement valorisé. La personne fera un rejet sélectif de certains modèles au vu de sa capacité à prendre distance par son jugement et la décision d'être d'une certaine façon et pas d'une autre (Tap, 1988 ; Camilleri, 1990).

### *3.2.2 Culture et Identité*

Étudier le soi dans le processus de construction sociale permet de considérer le rôle d'autrui dans cette construction. Nous entendons par Autrui les groupes d'appartenances et de références pour lesquels la personne optera pour des manières de penser, d'agir, et de sentir. Chaque groupe social a ses significations culturelles propres.

« Le soi est fonction du groupe, de la société et de la culture à laquelle on appartient, qui s'établit à travers les images que les autres nous renvoient de nous-mêmes et au cours des comparaisons sociales que nous réalisons avec eux » (Martinot, 2000 : 47).

Ainsi, culture, groupes sociaux d'appartenance interviennent dans le développement et la construction de notre soi.



Mais qu'entendons-nous par culture ?

Nous débuterons avec la définition de Tylor (1871), claire, simple, descriptive, qui nous situe en partie dans la perspective de notre recherche : « système complexe de connaissances, de croyances, d'arts, de lois, de morales, de mœurs, de coutumes et de toutes les autres capacités et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société. » La culture se présente comme l'expression de la totalité de la vie sociale de l'homme. Ainsi, cette définition descriptive mérite des précisions quant à son caractère normatif. La définition de Claude Clanet semble pertinente dans le cadre de notre problématique :

un ensemble de significations propres à un groupe ou à un sous-groupe, ensemble de significations prépondérantes qui apparaissent comme valeurs et donnent naissance à des règles et à des normes que le groupe conserve et s'efforce de transmettre et par lesquelles il se particularise, se différencie, des groupes voisins (Claude Clanet, 1990 : 156).

Cette définition permet de :

- dégager le niveau de la perception identitaire, plus précisément les systèmes de représentation que se font les personnes à travers une dialectique individu/société;
- de mettre en avant les rencontres interpersonnelles entre individus issus de cultures différentes.

Campeau et al. en donnent une description concise en y insérant les composantes. Toute culture se caractérise par :

- un ensemble de valeurs définies comme « ce qu'un individu, un groupe ou une société considère comme souhaitable » ;
- un ensemble d'idéologies considérées comme « un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé » ;
- un langage ;

- des traditions considérées comme « des manières de penser, d'agir, de sentir propres à une société qui se conservent d'une génération à l'autre » ;
- de modèles de comportements vus comme « des patrons ou des images idéales concernant nos façons d'agir ». (1998 : 124-130)

La culture se présente ici comme une acquisition et non quelque chose d'inné (Camilleri et al., 1990 : 14).

Dans le cadre de notre recherche, la culture sera définie en termes :

- de significations;
- de transmission de normes et de valeurs propres à un groupe, à une société par lesquels l'individu se différencie, se particularise;
- d'assimilation pour l'individu. Celui-ci joue un rôle dans sa « mise en culture ». La véhiculant et la vivant de manière variable, il lui donne une configuration particulière. Il agit sur lui par un double travail de participation et de sélection.

Ainsi, la culture, processus dynamique et intersubjectif, participe à la façon dont l'individu donne sens à son être, construit son identité. La culture crée du sens pour la personne, la guide, l'inscrit dans un tissu social, constitue une modalité de partage de valeurs et un choix d'appartenance (Vinsonneau, 2002). Dans l'élaboration de son identité, certaines valeurs, symboles, modèles culturels seront sélectionnés qu'il intégrera à la dynamique de sa personnalité et ce à travers ses interactions sociales, ses groupes de référence et d'appartenance. La culture se confond avec un vivier de significations partagées d'où émerge l'identité collective, trame à partir de laquelle s'édifient et se diversifient les identités individuelles.

Lorsqu'une personne connaît une mobilité à l'extérieur de son pays d'origine, elle arrive dans un lieu où les valeurs, les normes, les modes de vie, la culture en général, se situent à une distance variable de la sienne. Cette rupture chez l'étudiant en termes de perceptions des différences, va l'amener à se questionner sur son identité. « Si le soi est modelé par la culture, les changements dans l'environnement culturel pourront affecter la façon dont le soi est perçu » (traduction libre) (Leary, Tangney, 2005: 553). Ainsi, l'interculturalité, considéré comme un « processus de communication entre personnes de cultures différentes » (Guilbert et Labrie, 1990 : 17), va amener les étudiants dans un rapport de réciprocité dans lequel il rencontrera des nouvelles pratiques culturelles, vivra des chocs culturels, prendra conscience de l'altérité.

### *3.2.3 La dialectique Je/Moi et les références culturelles multiples*

Si nous considérons la culture comme l'ensemble des significations, des représentations communes à un groupe, nous pouvons avancer que celle-ci différencie les groupes humains. Boas montre que chaque culture est dotée d'un style spécifique particulier venant différencier les groupes. Cette idée est approfondie par Benedict qui redéfinit ce style particulier en « pattern of culture » ou modèle culturel. Toute culture est « définie par son pattern plus ou moins cohérent de pensée et d'action » (Cuche, 2004 : 36). Chaque culture détermine un certain style de comportement commun à l'ensemble des individus participant à une culture donnée. Aussi, un lien existe entre l'individu et la culture puisque l'identité de chacun dépend de son environnement social, et de la position qu'il se donne dans une société aux références culturelles multiples.

Dans le cadre de notre recherche, la dialectique Je/Moi de Mead peut être considérée sous la forme Je/Moi<sub>1,2...n</sub>. Le Moi<sub>1</sub> peut-être associé à la culture du pays d'origine de l'étudiant qui renvoie aux appartenances de la société d'origine; le Moi<sub>2</sub> peut être considéré à la culture de la société d'accueil. Cette pluralité du Moi représente ici un ensemble d'expériences dans lequel l'étudiant va connaître de nouvelles interactions, de nouvelles appartenances dans lesquelles les relations interculturelles se situeront au cœur du sujet. Dans cette perspective, par le biais de l'interculturalité, l'étudiant fera le travail de l'interaction du Je avec les diverses expressions du Moi. Le Je restera l'élément capable d'intervenir et d'effectuer des synthèses dans ce réseau de relations différentes.

Qui dit rencontre de deux individus dit croisement de deux univers culturels. L'arrivée dans un pays d'accueil implique des différences de langue, de mode de vie, de normes, de valeurs pour l'étudiant. Dans la société d'origine, il se positionnait et se reconnaissait dans une série de valeurs, de modèles, d'idéaux véhiculés par une collectivité à laquelle il s'identifiait. En situation de mobilité internationale, l'étudiant va rencontrer de nouveaux patterns culturels, adopter de nouveaux savoir-faire, savoir-être compte tenu des nouveaux codes culturels de la société d'accueil. Vivre dans une société étrangère nécessite une compréhension, un décodage des normes, une adaptation à la culture du pays d'accueil, de nouveaux rapports à l'Autre.

Arrivé dans un pays d'accueil implique des différences de langue, de mode de vie, de normes, de valeurs pour l'étudiant. Un ajustement de ses repères antérieurs aux nouvelles données, une *réinterprétation* selon les termes de Roger Bastide vont avoir lieu. Le voyage d'études à l'étranger entraîne le relâchement ou la rupture de certains liens sociaux affectifs, la perte de repères géographiques, sociaux et culturels. Ces contacts avec des individus et des groupes considérés comme différents culturellement vont amener à s'ouvrir à la différence, au changement, à se questionner par rapport à son identité. Cet événement peut réactiver la disjonction entre identité subjective et identité objective, favorisant ainsi des processus de conversion, de déstructuration/

restructuration de l'identité. Étant donné que l'identification se construit dans le rapport à autrui, dans la communication interpersonnelle, que l'étudiant étranger se constitue, apprend à vivre dans un nouvel environnement, et va connaître de nouvelles appartenances (Camilleri et Vinsonneau 1996 : 68-69 ; Vinsonneau 2002), nous pouvons prétendre que cette mobilité va jouer sur l'identité de l'étudiant. Aussi, ce voyage d'études suscite de nouveaux rapports à l'Autre.

## CHAPITRE 4

### OPERATIONNALISATION DE LA RECHERCHE

#### **4.1 L'approche qualitative**

Pour répondre au but et aux objectifs de l'étude, l'approche qualitative sera privilégiée suite à l'intérêt porté au sens que les étudiants donnent à cette expérience (Poupart et al., 1997). L'expérience subjective constitue dans cette approche le fondement de la connaissance : le sens donné par le sujet à son expérience, ses sentiments, et ses représentations prévaut. Ainsi, les valeurs, les buts, les représentations, les sentiments constituent autant de dimensions et de facteurs explicatifs, significatifs du comportement humain se prêtant à l'enquête qualitative.

Notre recherche sera fondée sur l'écoute du participant ayant la possibilité d'élargir la compréhension du phénomène étudié : « le chercheur ne se pose pas en expert, puisque c'est d'un nouveau rapport sujet-objet qu'il s'agit » (Fortin, 1996 : 148). Nous travaillons avec une personne dotée d'un savoir et d'une expérience pertinente et reconnue, c'est pourquoi l'effort d'écoute fera partie intégrante de la méthodologie de l'approche qualitative. Le statut accordé à l'interviewé est donc celui d'un individu informateur, porteur de connaissances. Dans le cadre de notre recherche, nous tiendrons compte des propres significations que les étudiants donnent à leurs actions, à leur environnement, à leur univers en fonction de leur vécu (Poupart et al., 1997).

#### **4.2 La stratégie d'échantillonnage et les participants**

Dans le cadre de cette étude, nous allons voir comment des étudiants québécois se perçoivent et se définissent après cette expérience interculturelle qu'est le voyage d'études à l'étranger.

L'UQTR, se positionnant face à la société du savoir à l'échelle mondiale, montre un intérêt particulier à relever le défi de l'internationalisation, tel qu'en fait foi les récents travaux effectués par le Groupe de travail sur les activités d'internationalisation. Aussi, l'UQTR projette le développement de stratégies pertinentes et la mise en œuvre de moyens spécifiques nécessaires pour relever ce défi. La mobilité des étudiants québécois, un des sept indicateurs de l'internationalisation des universités (Conseil supérieur de l'Éducation, 2005) en fait partie.

Pour des raisons pratiques et suite à la position stratégique adoptée par l'institution, j'ai choisi de m'adresser à des étudiants québécois de l'université du Québec de Trois-Rivières. Le choix et la délimitation de l'échantillon ne sont pas le fruit du hasard, nous estimons par son biais recueillir des informations diversifiées me permettant d'étayer mon questionnement et la problématique. Nous avons retenu d'effectuer un échantillonnage à choix raisonnés. Les informateurs ont été sélectionnés à partir des critères suivants :

- *La durée de la mobilité internationale* : disposer d'un contenu riche durant les entretiens sera possible par des étudiants ayant passé une année à l'étranger. Le fait d'avoir vécu une année complète dans une situation de séparation géographique et culturelle, auprès de personnes différentes culturellement semble plus significatif que les étudiants n'étant parti qu'une session ;
- *L'année de la mobilité* : pour une rétrospection reflétant au maximum les répercussions de cette expérience interculturelle sur l'identité des étudiants, il nous semble préférable de prendre des étudiants étant partis étudier à l'étranger durant

l'année scolaire 2004-2005. Un décalage temporel trop grand viendrait déformer la reconstruction du passé : « la représentation du passé devient conforme avec la représentation du présent à propos du passé » (Fortin, 1996 : 106).

- *Le désir de l'étudiant à faire part de son expérience, de collaborer* : cette volonté de faire part de son expérience est indispensable pour favoriser une description et un récit précis de son vécu.

Ne pouvant pas contacter directement les étudiants, suite aux règles de confidentialité de l'université, nous avons été dans l'obligation de passer par le Service aux Étudiants. Nous sommes entrés directement en contact avec une personne-ressource, la responsable du Service aux Étudiants, très active dans le processus de préparation des voyages d'études à l'étranger. Celle-ci nous a donné la possibilité de soumettre ma demande spécifique aux étudiants répondant aux caractéristiques préalablement établies. Elle la leur a envoyé individuellement et directement par courriel puisque nous ne disposions pas de l'autorisation d'accéder à la liste des adresses courriel. Ces démarches premières nous ont permis de contacter six étudiants. Il nous a été possible aussi de joindre deux autres étudiants par l'intermédiaire d'un « souper-rencontre » organisé par le service aux étudiants pour leur permettre de partager cette expérience. Cette intervention durant ce temps spécifique nous a amené à rencontré plusieurs étudiants dont deux qui répondaient aux exigences de notre projet de recherche. Il semble important de préciser qu'il nous a été difficile de trouver des étudiants. La majorité d'entre eux quitte le pays pour une session. Ceci explique pourquoi l'échantillon est composé de huit étudiants.

Suite à des prises de contact par courriel avec les étudiants, une date d'entrevue est décidée en fonction de leurs disponibilités. Huit entretiens, d'une durée moyenne d'une heure trente, ont été réalisés dans des salles de l'université réservées à cet effet.



L'échantillon se compose de cinq filles et de trois garçons. Deux des informateurs complétaient leurs études de premier cycle lors de leur voyage d'études alors que les autres effectuaient des études de deuxième cycle. Tous ont suivi deux sessions académiques au sein de l'université d'accueil et ce, l'année dernière, soit en 2005. En termes de destination six personnes ont orienté leur choix sur la France, les deux autres sont allés respectivement en Suisse et en Espagne. Si beaucoup se sont rendus en France pour suivre leur scolarité, tous présentaient des destinations différentes telles que Lyon, Dijon, Montpellier, Grenoble, Nantes. Au niveau du domaine d'études, plusieurs départements sont représentés au sein de cet échantillon : psychologie, sciences du loisir, éducation, biologie, et génie.

Les entrevues ont été identifiées à partir d'un code à une entité : le nom propre de l'étudiant changé pour un pseudonyme dans le souci de garantir la confidentialité.

### **4.3 L'instrument de collecte de données**

Pour atteindre les objectifs de recherche, nous avons choisi de privilégier l'entrevue semi-directive comme méthode de collecte de données. Celle-ci permet de saisir la façon dont la personne interviewée définit elle-même la réalité. Elle rend intelligible les divers événements constitutifs de son expérience, en l'occurrence celle du voyage d'études à l'étranger. L'entretien semi-directif, instrument d'accès à l'expérience des personnes, semble donc le mieux adapté à la recherche : accéder à la représentation, à la perception des expériences, des sentiments, des vécus, ne peut se faire qu'à travers la production d'un discours de la part de l'interviewé (Poupart et al. 1997). Aussi, favorisant « la production d'un discours de l'interviewé sur un thème défini » (Blanchet et al., 1985 : 7), les entrevues menées ont été axées sur le sens que les étudiants confèrent aux perceptions sur la construction de leur identité. Ici, les étudiants ont une fonction centrale à la fois parce qu'ils sont « sujets énonçant d'une part et objet de connaissance d'autre part » (Legrand, 1993 : 114). Vécue de manière singulière, cette expérience

suppose que l'étudiant se raconte, décrive son histoire personnelle par rapport à ce voyage d'études à l'étranger.

Cet instrument de collecte de données nous semble approprié puisqu'il laisse à l'informateur la possibilité de structurer son entrevue tout en laissant l'interviewé s'exprimer sur les thèmes à explorer. Recherchant la perception des étudiants, il nous semble pertinent d'élaborer des entrevues semi-dirigées « aptes à saisir la manière dont chaque pratique individuelle s'approprie les déterminants sociaux de l'acteur pour les transformer en représentations sociales » (Legrand, 1993 : 127).

Si « une approche de l'interculturalité permet de mieux comprendre comment une personne prise des éléments dans les traditions de sa culture, comment elle sélectionne les éléments et comment elle les réorganise » (Guilbert, 1990 : 1), il nous paraît important de recueillir nos données par l'intermédiaire de ce type d'entrevues pour intégrer, donner du sens à l'expérience interculturelle vécue par les étudiants québécois. Chaque étudiant ayant une manière qui lui est propre de répondre aux réalités, aux exigences des groupes en présence dans un contexte interculturel, il semble primordial de privilégier les entrevues semi-dirigées.

Décider de recourir à l'entretien, c'est primordialement choisir d'entrer en contact direct et personnel avec des sujets pour obtenir des données de recherche. C'est considérer qu'il est plus pertinent d'interpeller des individus eux-même que d'observer leur conduite (Daunais, 1984 : 25).

L'entrevue semi-directive nous a donc permis de connaître la perception personnelle des participants et les représentations qu'ils se font de leur expérience de voyage d'études à l'étranger. A la suite des lectures effectuées et une réflexion menée, une concrétisation des variables nous a amené à une sélection de thèmes à étudier. Compte tenu de l'élaboration de notre échantillon et de la révision en termes opérationnels des concepts, nous avons estimé important que notre grille d'entrevue tienne compte de plusieurs dimensions et indicateurs pour étudier avec justesse ces concepts tout en passant par la

réalité des étudiants. Aussi, l'élaboration d'une grille d'entrevue nous a amené à l'opérationnalisation des variables.

Ces entrevues semi-dirigées ont donné :

**\* aux étudiants :**

- la liberté de construire leur discours, de rendre compte du sens qu'ils confèrent à leur identité suite à l'expérience interculturelle;
- une valorisation de leurs expériences, de leur vécu et de leurs perceptions.

**\* à la recherche, la possibilité :**

- de reconstituer la réalité par la voie descriptive : se rendre à l'évidence du phénomène, accéder à l'expérience des étudiants tel qu'elle est vécue ;
- de saisir la façon dont l'étudiant définit lui-même la réalité et rend intelligible les divers événements de son expérience ;
- de pénétrer le sens donné par les étudiants à l'expérience de leur mobilité quant à leur définition identitaire.

#### **4.4 L'opérationnalisation des variables**

##### *4.4.1 La représentation de soi*

Ce concept renvoie à l'image que l'on se fait de soi-même en référence à des valeurs et normes sociales. Plus précisément les systèmes de représentation renvoient à des manières de se définir, de se spécifier par rapport à autrui, de donner un sens ou une signification à son existence (Ndoye, 2004 : 49).

De ce point de vue, nous avons retenu dans le cadre de l'étude les représentations que l'étudiant se faisait avant son départ, de l'environnement vers lequel il avait choisi de se rendre (établissement scolaire, environnement culturel, relations sociales). Pour ce qui est des indicateurs, il s'agit des informations reçues avant l'arrivée ainsi que les

différentes opinions sur le pays d'accueil. Le degré de connaissance renvoie à des facteurs subjectifs et objectifs suivant :

- le pays d'origine avec les motivations de départ ;
- l'arrivée avec le choc culturel qui permettra de prendre conscience de ce qui importe le plus chez la personne ;
- la vie sociale (contacts, intégrations dans des associations, relations...) ;
- la représentation que se font les étudiants québécois du pays d'accueil avant leur arrivée, ce qui renvoie à l'information obtenue ainsi que sur leur contexte social antérieur de même que leur représentation actuelle du pays d'accueil.

#### 4.4.2 *L'identité*

Opérationnaliser ce concept n'est pas aisé. Le sens et les représentations que s'en font les acteurs sociaux peuvent revêtir une signification différente d'une personne à l'autre. « Une perception identitaire peut renvoyer à des formes de connaissances ou niveaux de positionnements différents » (Ndoye, 2004 : 36). Considérant que deux niveaux se dessinent dans le concept d'identité, le niveau individuel et le niveau social, il me paraît important d'envisager ce rapport de complémentarité dans le guide d'entrevue. En considérant l'identité comme étant

cernée du point de vue de l'individu en interaction avec d'autre individus et exprimant un sentiment de conformité ou de non-conformité avec l'entourage, elle est la réponse créative de l'individu face aux attentes sociales. Cette identité individuelle s'intègre dans une dimension culturelle de l'identité, c'est à dire que l'individu se situe face à des règles de comportements, des valeurs, des normes et des buts communs. Bien que le comportement d'une personne et les demandes de la société doivent être conciliés, ceci se fait sans renoncer à soi même (Guilbert, 1990 : 9).

Ce concept sera opérationnalisé par l'étude de plusieurs thèmes :

- L'image que l'étudiant se fait de soi en référence à des valeurs, des normes, des buts ;

- L'image de soi tel qu'il se perçoit et tel que perçu par l'Autre : avant, pendant et après l'expérience de voyage ;
- La façon dont cette expérience les a touchés personnellement.

#### 4.4.3 La culture

Ce concept est concrétisé dans les deux variables précédentes puisqu'en spécifiant son identité, la dimension culturelle sera intégrée. Dans le cadre de notre recherche, la culture sera définie en termes :

- de significations;
- de transmission de normes et de valeurs propres à un groupe, à une société par lesquels le groupe se différencie, se particularise;
- d'assimilation pour l'individu.

A la suite des choix effectués quant aux thèmes à l'étude, il nous paraissait important de tenir compte de l'ordre chronologique de l'expérience interculturelle vécue par les étudiants pour aborder les pratiques et représentations des informateurs avant, maintenant et après cette expérience interculturelle. « Le sentiment d'identité, dimension temporelle de la connaissance de soi » (Tap, 1986 : 8), repose sur le sentiment de continuité par l'organisation d'un horizon temporel propre à la personne. Aussi, se construisant dans un rapport de temporalité, l'identité est enracinée dans le présent, interprète le passé et s'élanche vers l'avenir. Il y a continuité entre ce que la personne était hier, ce qu'elle est aujourd'hui et ce qu'elle sera demain (Camilleri, 1990). De ce fait, l'entrevue s'inspire de la chronologie du voyage d'études à l'étranger et se déroulera selon une liste de thèmes tout en respectant la liberté d'expression des interviewés. Cette façon de procéder permet de comprendre le sens que les étudiants donnent à leur voyage. Un minimum de structuration est requis pour exploiter et analyser les données recueillies. Réduisant la dispersion du récit thématique de vie, le

guide d'entretien permettra d'interroger, de considérer de nouvelles informations sur le vécu, l'expérience de voyage de l'étudiant susceptible de fournir d'autres perspectives. Il sera amené à réfléchir sur « l'avant, le pendant et l'après » ce voyage d'études en lien avec la construction de son identité. Cela rend possible la compréhension du rapport que les étudiants ont avec l'environnement culturel, social au moment de leur arrivée et l'influence que cette expérience a pu avoir sur leur définition de soi. Autrement dit, cette démarche permet de voir comment se recombine l'identité personnelle tout au long de la trajectoire migratoire.

#### **4.5 L'élaboration du guide d'entrevue**

Plusieurs précautions ont été prises en considération au cours de la construction du guide :

l'élaboration de questions neutres afin de laisser parler et réfléchir l'étudiant, de dégager des structures *profondes* et de ne pas imposer nos points de vue en tant que chercheur ;

formuler des questions ouvertes pour permettre à la personne interrogée de répondre dans ses propres mots et de décrire leurs expériences.

« Un ensemble d'interrogations possibles servira de fil directeur de manière à faciliter à l'interviewer l'orientation de ses interventions pour faire approfondir chaque thème et faire compléter de l'information » (Poirier et al., 1983 : 148).

Le schéma à partir duquel les entrevues ont été menées comprend plusieurs parties (se référer à l'appendice A). La première se trouve être « la partie informative », c'est à dire les renseignements que l'interviewer transmet et recueille chez la personne interrogée relatifs au certificat d'éthique. Celui-ci lie les deux parties, présente les aspects déontologiques de la recherche et permet l'enregistrement de l'entretien. La

deuxième partie de l'entretien est constituée autour des axes de l'identité évoqués plus haut. Elle a pour but de recueillir les impressions de la personne sur son expérience de la mobilité. Aussi, les questions ont amené les étudiants à réfléchir sur leurs motivations, leurs représentations quant à l'environnement qui les attendait... Nous avons cherché les raisons qui sous-tendent le départ des étudiants vers un pays étranger. De plus, l'étudiant est amené à réfléchir sur ce qui s'est passé durant son voyage d'études à l'étranger à savoir les événements marquants, les relations sociales, les regrets... Des questions liées au retour, sur ce qu'en retire les étudiants sont venues approfondir l'entretien. Enfin, la dernière partie de l'entrevue permet à l'interviewé de s'exprimer sur des sujets non abordés au sein de l'entrevue mais dont il voulait faire part, et ce, toujours en lien avec la recherche.

Considérant que tout guide d'entrevue présente des insuffisances, il me semblait nécessaire de réaliser un pré-test. Ainsi, un pré-test auprès de deux étudiantes a été effectué. Mener deux entrevues au préalable m'a amené à constater les forces et les faiblesses du guide d'entrevue.

Selon ces deux étudiantes, la progression des thèmes à aborder les conduisait à se resituer progressivement dans leur expérience. La façon dont est élaboré le guide permettait, selon leur propos, de se remettre progressivement dans leur expérience, de réaliser un bilan et de se rappeler des moments les plus significatifs.

D'autre part, suite à ces pré-tests, nous avons revu la formulation de certaines questions pour étayer l'expérience de l'étudiant. Les questions suivantes ne permettaient pas forcément le participant à réfléchir réellement sur les apports de cette expérience au niveau personnel. Aussi, nous les avons reformulées :

\* « Que retenez-vous de cette expérience » a été remplacé par « Qu'avez-vous retiré personnellement de cette expérience? »

\* La question « Comment cette expérience t'a-t-elle touché? » a été ajoutée. Ceci nous a permis de repréciser la question précédente.

Durant le prétest nous nous sommes demandés si la question « Qu'est ce qui vous vient à l'esprit...? » était bien située dans le guide. Suite aux précisions demandées par les deux étudiantes sur le sens de cette question, il nous semblait plus judicieux et pertinent de la positionner dans la section *Avant*. Placée dans cette section, elle paraissait plus pertinente au vu de la compréhension des étudiants et de leurs réponses directes.

Le feed-back demandé aux étudiantes à la fin de l'entrevue sur les moments les plus significatifs nous a permis de cerner précisément et distinctement ce qui les a le plus touché. Ce constat, valable pour l'ensemble de l'échantillon, les a positionné à la place de l'interviewer. En tant que chercheur, cette démarche nous a amené à :

- \* resituer et améliorer le guide d'entrevue de part le questionnement des participants : chacun amené à donner son point de vue sur l'entrevue réalisée relevait les points faibles et les points forts de l'entrevue
- \* préciser par l'étudiant les points qui lui paraissaient pertinents dans l'entrevue ;
- \* permettre au chercheur de prendre en considération des points qu'il n'aurait pas fait ressortir par l'intermédiaire de ces questions et par l'analyse effectuée.

Aussi, par ce guide d'entrevue, une analyse du développement identitaire a été effectuée à travers leur expérience de mobilité internationale, en débutant par les raisons les ayant incités à partir, au regard du présent et de leurs projets futurs. Au moment de l'entrevue, un regard rétrospectif est donc porté sur leur expérience. En somme, la question de l'identité, thème du présent mémoire, est abordée directement dans le schéma d'entretien semi-directif sans pour autant apparaître explicitement en tant que tel.



L'étude de la définition de soi implique, de notre point de vue, de tenir compte de l'ordre chronologique de l'expérience de la mobilité des étudiants. Cette façon de procéder permet de comprendre la manière dont les étudiants s'y définissaient et de saisir le sens qu'ils donnent à cette expérience. Ceci nous permet de voir comment se recombine l'identité personnelle tout au long de ce voyage d'études. En délimitant le continuum temporel, base de notre recherche, les données nous permettent de présenter explicitement l'interaction avec cet Autrui culturellement différent, l'environnement social de la localité d'accueil et cette négociation entre le moi et l'environnement social, dimensions de l'identité personnelle. L'analyse des entrevues nous a donc permis d'établir des constantes, des recoupements thématiques dans les différents modes de représentation chez les étudiants.

#### **4.6 L'analyse thématique**

Nous reprendrons le modèle de Paillé et Mucchielli (2003) pour élaborer la méthodologie liée à l'analyse thématique des données. Plusieurs étapes ont été effectuées :

- Repérer les thèmes pertinents dans le corpus selon les objectifs de notre étude ;
- Dégager plusieurs thèmes qui seront subdivisés en unités de signification ;
- Élaborer progressivement un inventaire des thèmes à mesure de leur formulation par subdivisions, fusions, regroupements ou hiérarchisations ;
- Construire l'arbre thématique pour une structuration et un portrait thématique du contenu ;
- Mener un examen discursif des thèmes.

La thématisation en continue, privilégiée pour notre analyse, s'est construite progressivement. Nous avons, lors des lectures des entrevues, attribué des thèmes et parallèlement construit l'arbre thématique. Suite à l'identification des thèmes tout au long de la lecture, nous avons regroupé, fusionné et finalement hiérarchisé sous la forme

de thèmes centraux (Paillé et Mucchielli, 2003). En appendice B, il est possible de consulter la liste des codes élaborés durant la recherche. Ces codes nous ont permis de classer des extraits de l'entrevue en fonction du thème en question.

Le logiciel informatique d'analyse qualitative, QSR Nvivo 1.2, a été utilisé pour l'analyse de ces entrevues. Par son principe d'analyse de décontextualisation-recontextualisation du corpus, le logiciel Nvivo nous a amené à « sortir de son contexte un extrait du texte afin de le rendre sémantiquement indépendant, dans le but de créer des catégories ou des thèmes regroupant tous les extraits d'un sujet en particulier » (Deschenaux, Bourdon, 2005:7).

Des procédures spécifiques au logiciel informatique ont été entreprises pour l'analyse des entrevues. Dans chaque entrevue, nous retrouvons différents extraits qui ont eux-mêmes une structure, un contenu spécifique. Ce corpus, divisé en unités de significations, a placé l'ensemble des extraits rattachés à des thèmes spécifiés ou déterminés lors de l'analyse. Cette opération, dénommée décontextualisation, a permis une thématization qui déstructure chaque extrait pour les réintégrer dans une nouvelle structure. Les extraits découlant des entrevues seront complétés par les notes d'observations qui composeront les résultats finaux (Deschenaux, Bourdon, 2005). Un exemple ci-dessous permet une visualisation des explications précédentes.

« Qu'est ce qui vous a amené à partir étudier à l'étranger ? »

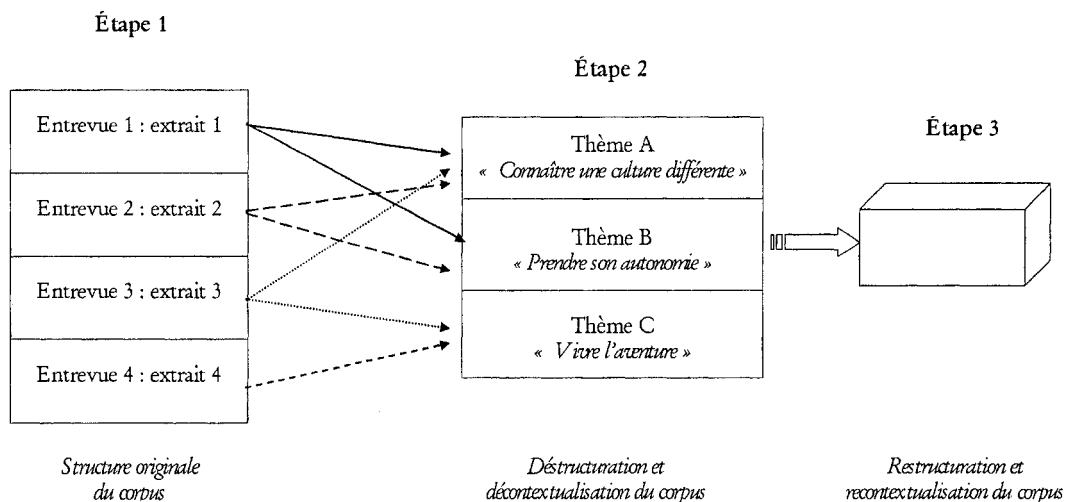


Figure 2. Exemplification qualitative informatisée du logiciel NVivo.

Cette approche conceptuelle nous a amené à situer le cadre d'analyse. Présenté sous la forme d'un tableau (Tableau 1), le cadre d'analyse a permis « d'établir entre les différents récits du corpus sommation et relation » (Poirier et al., 1983 : 165). Élaborées en fonction du cadre conceptuel, les thématisations ont rassemblé les éléments des récits des étudiants. Cependant, si l'analyse s'est conduite selon le cadre défini au préalable, « là où les données se sont révélées plus riches que le cadre théorique, des catégories nouvelles seront créées » (Karsenti & Savoie-Zajc, 2000 : 188).

Si cette grille est venue guider notre analyse, il est important de souligner que nous nous attendions à la découverte de nouveaux thèmes durant la recherche. Aussi, cette analyse ne s'est pas limitée aux thèmes décrits dans le cadre d'analyse suivant.

Le cadre d'analyse utilisé pour l'analyse de nos entrevues s'est construit à partir des dimensions de l'identité, à savoir la dimension personnelle et sociale. Nous avons choisi d'étudier la manière dont l'étudiant se définit et s'identifie en respectant l'ordre chronologique de son expérience de la mobilité, c'est à dire avant son départ, durant son voyage et à son arrivée. De cette dimension, différentes thématiques sont présentes telles que les valeurs personnelles, la personnalité, le caractère... Ensuite, nous nous sommes penchés sur la manière dont les étudiants se définissaient à partir de leurs rapports aux autres concrets et généralisés (dimension sociale de l'identité). Des thèmes comme l'environnement culturel ou les relations nous ont amené à nous situer dans les entrevues. Cette façon de procéder nous a permis de respecter l'idée de processus et du travail de maintien de soi à travers le changement contenu dans l'identité.

Tableau 1  
Cadre d'analyse de la recherche

Variables	Dimensions	Thématisations
	Perception de soi ( <i>Camilleri, 1990 ; Malewska-Peyre, 1989 ; L'Ecuyer, 1994</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Caractéristiques personnelles</li> <li>- Traits personnels : caractère, personnalité</li> <li>- Valeurs personnelles</li> <li>- Personnalisation</li> </ul>
<b>Identité Personnelle</b>		<ul style="list-style-type: none"> <li>1- Rapports sociaux               <ul style="list-style-type: none"> <li>• Relations sociales</li> <li>• Perceptions des autres vis à vis de la personne</li> <li>• Perceptions de la personne vis à vis des autres</li> </ul> </li> </ul>
	Autrui Généralisé ( <i>Mead, 1963</i> )	<ul style="list-style-type: none"> <li>2- Environnement culturel               <ul style="list-style-type: none"> <li>• Valeurs culturelles</li> <li>• Langage</li> <li>• Coutumes/Traditions</li> <li>• Modes de pensée, de comportements</li> </ul> </li> </ul>
<b>Voyage d'études à l'étranger</b>	Espace	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Motivations</li> <li>- Attentes</li> <li>- Les projections, le futur</li> </ul>

Continuum temporel : Avant / Pendant / Après

*L'Ecuyer, 1994*

*Mead, 1963 ; Camilleri, 1990 ;  
Vinsonneau, 2000*

*Campeau et al., 2004*

#### **4.7 Notre rapport au terrain et les considérations éthiques**

Nous avons été confrontés à un obstacle d'ordre épistémologique. Au delà de notre statut de chercheur, nous avons nous-même vécu l'expérience de cette mobilité internationale, phénomène à l'étude de la recherche.

La rupture épistémologique que tout chercheur doit adopter durant sa recherche est difficile à exercer lorsque le chercheur vit le phénomène étudié. C'est pourquoi, il nous a semblé primordial de faire le point sur notre propre expérience avant de commencer nos entrevues de recherche. Pour éviter que nos intérêts, nos prises de positions et nos orientations idéologiques viennent fausser l'analyse, il était nécessaire d'adopter une stratégie de recherche. Nous avons tenté dans un premier temps de mettre sur papier nos présupposés théoriques et empiriques sur cette expérience. Cette démarche, nécessaire pour garder une ouverture d'esprit, nous a permise de faire preuve d'objectivité et de considérer la pertinence des données sans que notre jugement viennent les biaiser.

En plus de ce statut spécifique, nous nous considérons comme socialement enracinés dans cette recherche. Cette implication incite à une certaine forme de vigilance épistémologique pour privilégier une certaine objectivité durant le processus de recherche. Aussi, dans une perspective méthodologique et dans l'optique d'une réponse aux rigueurs qui s'imposent à notre démarche de recherche, des formulaires de consentement ont été soumis à l'ensemble de nos participants (Appendice C). Pour l'ensemble des entrevues réalisées, nous avons pris le soin de soumettre aux informateurs le formulaire de consentement avant le commencement de l'entrevue dans lequel les objectifs de recherche, les modalités et le déroulement de l'entrevue étaient expliqués. Les informations fournies aux sujets sur le projet et le rôle à jouer ainsi que le libre choix de participer ou non à la recherche et de s'y retirer à tout moment leur a permis d'opter pour un consentement libre et éclairé.

De plus, le respect de la confidentialité et de l'anonymat était présent dans le codage des données d'identification et dans l'accès des données qui sont protégées du vol, de la reproduction, de l'interception ou de la diffusion accidentelle (Poupart et al., 1997).

En prenant le temps de présenter les intérêts et les objectifs de recherche, une relation de confiance s'est établie progressivement. Ce rapport de confiance, établi avec les informateurs, nous ont amené à des situations d'échange de parole plus évidentes. Ces stratégies nous ont permis d'obtenir, selon notre analyse, une étroite collaboration. En tant que chercheur, il nous semble avoir conçu une collaboration équitable avec les participants et conciliable avec les exigences de l'engagement. Cette base de collaboration afin de gagner la confiance des étudiants permet de créer une dynamique interactive entre le chercheur et l'étudiant. Intégrité, responsabilité, confiance mutuelle, et engagement ont donc constitué des aspects de nos responsabilités éthiques.

## CHAPITRE 5

### PRESENTATION DES RESULTATS

#### **5.1 Les motifs du séjour d'études à l'étranger**

Lorsqu'il est demandé aux étudiants d'expliquer ce qui les a amenés à partir étudier à l'étranger, plusieurs raisons ressortent : leur passion du voyage, la découverte d'une autre culture, la découverte d'autres approches théoriques, ainsi que le désir de s'éloigner de leur milieu. Aussi, nous retrouvons des motifs académiques et des motifs extra-académiques.

Si les étudiants recherchent une plus grande diversité au niveau des approches disciplinaires, ceux-ci veulent aussi joindre l'agréable. Aussi, décident-ils d'aller à l'étranger pour parfaire leurs études. Cependant, l'ouverture à une autre culture constitue une tendance importante.

Le projet de faire l'expérience d'une « autre » société amène à penser cette mobilité comme une mobilité de découverte ou d'aventure, termes majoritairement employés par nos enquêtés.

« J'en avais marre d'étudier de la psychologie dans les livres, j'avais envie de rencontrer les gens puis de vivre là des expériences concrètes, pas juste abstraite dans les livres. Fais que ça m'a « drivé ! » » (Josiane)

Aussi, la décision de séjourner à l'étranger comporte différentes dimensions. Il s'agit tout d'abord pour les étudiants d'envisager l'expérience de vie liée à la réalisation d'un



séjour d'étude à l'étranger et de convenir par la suite du choix du pays et de l'université de destination.

Les deux entrevues indiquent que le voyage d'études à l'étranger est motivé par les étudiants par le désir de « vivre une expérience hors du commun », « l'attrait de la nouveauté ». Quelque soit la destination de cette expérience interculturelle, les étudiants ont déclaré participer à ce programme d'échanges pour « découvrir une nouvelle culture », « apprendre de nouvelles choses » et « élargir leurs horizons » en participant et en intégrant un nouveau mode de vie. En effet, Jean nous dit aller en France « parce qu'il est canadien francophone et son histoire est en lien avec ce pays et donc avait une curiosité vers la France.»

Aussi, le séjour à l'étranger constitue pour eux une occasion privilégiée d'acquérir une expérience de vie qui à la fois englobe et dépasse le cadre de la formation universitaire. Pour les étudiants, le séjour à l'étranger correspond à une expérience de formation personnelle comme l'illustre les propos de Josiane :

« T'apprends d'un niveau plus pratique, le contact avec les gens, la culture, l'histoire, plein de choses qui moi personnellement m'intéressaient nécessairement » (Josiane)

Si l'expérience interculturelle est recherchée par les étudiants, Hugo affirme aussi être à la recherche de perspectives différentes dans son domaine d'études. Le choix de l'université s'est fait selon des critères de qualité sur le plan académique. En effet, la présence d'un centre de recherche vient déterminer le choix de l'université chez cet étudiant de deuxième cycle. Il s'agit d'un projet d'études qui s'inscrit dans une logique de spécialisation scientifique pour lequel les ressources humaines et physiques disponibles au sein de l'établissement d'accueil sont importantes.

« Y'avait un centre de recherche, un laboratoire sur le risque à Montpellier et le risque c'est une de mes variables dans le cadre de ma recherche sur l'acculturation puis ben... je me suis dit si t'as une chance de travailler là dessus parce que y'en a pas ici de recherche là dessus donc dans ce sens là Montpellier c'était pour ces deux raisons là, le un peut-être parce que j'étais tanné d'étudier ici, j'avais besoin d'un changement d'air puis deux parce que cet endroit là particulièrement Montpellier avait un centre. » (Hugo)

Aussi, certains étudiants se sont dirigés vers un établissement scolaire spécifique pour bénéficier de certaines ressources répondant à leur projet de recherche ou pour obtenir une correspondance entre leurs intérêts personnels, leur projet de recherche et/ou les ressources proposées au sein de l'université d'accueil. En effet, Josiane a affirmé réaliser son voyage d'études à l'étranger dans l'optique de se familiariser avec des approches et des visions différentes :

« J'allais là-bas vraiment pour étudier sérieusement parce que je suis allée à Lyon. L'institut de psychologie, son institut de psychologie est fondé par Jean Bergeré et puis Jean Bergeré c'est un peu comme mon mentor en psychologie, dans mes pensées, dans ma manière de voir la psychologie. » (Josiane)

Sabrina, quant à elle, nous dit rejoindre la France pour un approfondissement de ses connaissances historiques nécessaires pour son projet professionnel futur, être professeur d'histoire et de géographie dans le secondaire.

« J'étudie ici en enseignement du secondaire, d'histoire et de la géographie et là je suis allée étudier l'histoire. Puis surtout l'histoire de France m'intéressait parce que bon je trouvais que je pouvais aller chercher plusieurs illustrations, plusieurs informations qui étaient intéressantes pour les élèves plus tard. »

Cette remarque se retrouve aussi dans le discours d'Anna qui nous affirme avoir « *trouvé un mixe parfait* » de part son domaine d'études, le tourisme.

Autrement dit, l'attrait de la nouveauté et le désir de vivre une expérience différente se concrétisent pour une part importante dans l'expérience du voyage. Pour les étudiants, l'intérêt du séjour réside en fait dans la possibilité de combiner voyage et poursuite des études.

## **5.2 Les apports de ce voyage d'études à l'étranger**

La majorité des étudiants souligne la pertinence de vivre cette expérience qu'est le voyage d'études à l'étranger. Les entrevues font voir que tous sont sensibles au profit qu'ils retirent de cette expérience. En effet, celle-ci est vue comme un enrichissement. La valeur ajoutée académique est présente mais les apports culturels, humains et personnels sont nettement présents dans leurs discours. Le voyage d'études à l'étranger serait un projet de formation qui a un caractère qui dépasse le seul attrait académique puisque les étudiants cherchent à vivre une expérience culturelle, personnelle et un dépaysement culturel incluant les études.

Plusieurs domaines d'apprentissage se dessinent dans le discours des étudiants : l'acquisition de compétences sociales, le développement linguistique, l'apprentissage interculturel et le développement personnel. Par exemple, Hugo nous parle de l'impression « d'avoir grandi », d'avoir connu une expérience de maturation surtout dans les relations sociales :

« Je contiens beaucoup plus de stress, d'angoisses, d'émotions, ça sort je peux en parler plus mais j'arrive à contenir comme plus dans le fond, je fais plus d'activités, j'ai plus d'amis, je suis plus impliqué, donc je contiens plus. »  
(Hugo)

### *5.2.1 Une ouverture sur les autres et un enrichissement*

Apprendre sur soi, sur le pays étranger, sur les autres et les relations interpersonnelles sont autant d'apprentissages effectués durant le voyage d'études. L'ouverture sur le monde revient dans la majorité des discours. En effet, Jean, Josiane, Marie, Sabrina, Simon, Hugo pensent l'ouverture aux autres cultures et la compréhension de l'autre comme les principaux apports de ce voyage d'études.

« C'est juste une ouverture d'esprit, je pense c'est vraiment, c'est sûrement, à résumer ce que m'a apporté c'est une ouverture d'esprit mais très générale, très amplifiée... » (Simon)

Sabrina rejoint Simon dans ses propos puisqu'elle exprime clairement son ouverture sur les autres cultures :

« Une ouverture, je dirais que c'est une ouverture sur le monde, une ouverture sur les gens. Une ouverture sur nous aussi, sur ce qu'on est, sur ce qu'on veut découvrir. » (Sabrina)

De cette ouverture et cette découverte de soi découle un enrichissement personnel chez les étudiants. Jean nous dit textuellement « qu'on s'enrichit de la diversité » :

« Enrichissant au niveau culturel! Culturellement! C'est une ouverture au monde, c'est vraiment bien. Quand j'ai lu les articles ici qui disaient ça, je me suis dit quel beau slogan. Mais c'est vrai! C'est ça c'est ça! » (Jean)

Hugo le traduit plutôt comme un enrichissement au niveau culturel et académique. Il dit s'être enrichi par l'intermédiaire des relations établies avec les cliniciens durant son stage. De par l'expérience de ceux-ci, Hugo affirme avoir développé son sens clinique considéré comme « supérieur à son retour ».

### *5.2.2 L'acquisition de nouvelles compétences et connaissances*

S'ouvrir aux autres, s'enrichir constituent autant de qualificatifs présents dans le discours des étudiants. Cependant, d'un point de vue plus pratique, les étudiants ont connu de nouveaux apprentissages, à l'origine de nouveaux développements cognitifs.

Josiane nous fait part que cette expérience interculturelle lui a permis l'acquisition de compétences pratiques, qui selon elle, sont utiles et primordiales dans sa vie professionnelle future.

« Je veux dire que je vais être en milieu de travail, que je vais être en contact avec des Français, je serais directement quoi leur parler, comment les aborder, comment ils parlent. Tu sais ce sont des méchants acquis ça » (Josiane)

Hugo, en fait aussi référence, en mettant en avant les acquis au niveau de sa pratique professionnelle en tant que psychologue. Il nous dit avoir développé « un sens clinique » par la pratique effectuée et sa relation avec différents professionnels français présentant une certaine expérience.

« Ça, ça m'a donné beaucoup niveau théorique, niveau clinique aussi, j'étais dans un milieu où on faisait beaucoup d'évaluations avec les enfants et puis le sens clinique français m'a très épaté, à force de côtoyer des vieux cliniciens dans mon milieu de stage et de voir des dossiers à chaque synthèse le jeudi matin et de développer un sens clinique d'après moi est supérieur à ce qu'il était quand je suis parti, quand je suis revenu ça paraissait j'avais une longueur d'avance, je pense que je l'ai encore un peu. » (Hugo)

Cet apport personnel se retrouve aussi chez Sabrina. De par sa volonté de partir en France pour acquérir des connaissances dans le domaine de l'histoire, Sabrina nous définit ces apports professionnels. Elle nous dit avoir acquis de multiples connaissances quant à l'histoire de la France, sa culture. Mais ces apports ne se limitent pas à cela. Elle dit avoir développé un esprit critique vis-à-vis de la pédagogie de l'enseignement suite à l'exposition à un système d'éducation différent en France :

« J'ai un bagage que j'ai acquis là bas au niveau de l'histoire, au niveau de la vie, de la culture, des relations avec les gens qu'on voit qu'on pense pas tous de la même façon à travers le monde même si on peut avoir une culture qui se rapproche donc... je garde plein plein plein de choses là! (Sabrina) j'en retire à plein de niveaux. Bon c'est sûr au niveau pédagogique parce que j'ai appris plein de choses au niveau de l'histoire, mais j'en retire aussi au niveau critique face à la pédagogie parce que le type d'enseignement que j'ai vécu en France qui est un enseignement magistral mur à mur qui pour moi j'avais pas conscience de ça »

Ainsi, cette expérience est vue par ces étudiants comme une expérience qui amène tant au niveau personnel que professionnel. Jean nous la présente comme un défi dans lequel ils ont tout à y gagner :

« Je pense que ça représente un beau défi de s'adapter à une autre culture, on a tout à y gagner à aller s'adapter dans un autre milieu. » (Jean)

### **5.3 Au cœur de l'identité personnelle**

#### *5.3.1 Un apprentissage et un développement de soi*

Ce voyage d'études à l'étranger a amené les étudiants à se découvrir soi-même. L'étudiant, en situation d'apprentissage, a connu à des degrés divers et des intensités différentes des changements et certains développements.

L'image qu'ont les étudiants d'eux, les représentations qu'ils se font d'eux-mêmes ont évolué pendant l'expérience et suite à celle-ci. En effet, Simon nous fait part de son sentiment « de s'être vu changé, de s'être vu amélioré, évolué », tant de mots qui décrivent selon lui l'ensemble de son expérience.

« C'est ça, ça a vraiment été un gros développement de mon moi, ça été un développement, une évolution de ma façon de pensée, je sais pas tout simplement, ça m'a fait évoluer, positivement en tout cas je pense j'ai pas de points négatifs ... » (Simon)

Pour Josiane et Hugo, il s'agit d'une découverte personnelle et d'une découverte de là où ils sont. Josiane nous dit « avoir appris énormément sur elle. » Selon elle, le fait de sortir de son milieu de vie d'origine permettrait de se découvrir et d'apprendre sur soi-même.

« Y'a un cadre défini dans ton milieu, quand t'en sors tu découvres d'autres choses de toi qui est là mais qui est pas exprimé fais que t'apprends énormément sur toi. » (Josiane)

Anna dit clairement avoir appris sur elle : « *en fait le premier mois m'a appris beaucoup sur moi.* »

Sabrina, quant à elle, parle en termes d'ouverture sur soi. Le voyage d'études permettrait  
*« une ouverture sur soi aussi, sur ce qu'on est, sur ce qu'on veut découvrir. »*

Cette ouverture et cette découverte de soi s'expliqueraient par ce nouveau départ considéré comme un changement d'environnement social. Josiane s'exprime sur ce sujet:

« Donc là tu sors vraiment du cadre, tu peux te permettre d'être toi, tu te redécouvres toi même dans un sens parce que tu repars à zéro. » (Josiane)

Si nous considérons les systèmes de représentation, mis en place par les étudiants, comme des manières de se définir, de se spécifier par rapport à autrui, de donner un sens ou une signification à son existence, Josiane nous souligne le fait qu'elle se considère comme une personne plus relaxe. Aussi, l'image que Josiane se donne de soi-même a changé.

« Je pense que je suis une personne plus agréable parce que plus relaxe justement, t'sais on dirait que j'étais plus... on dirait que je m'en fous comme! je sais pas, on dirait que c'est comme si je me dis plus: «ah ben si les gens ils m'aiment pas ben tant pis je m'en fous!» moi est ce que je suis bien là dedans oui bon ben parfait! Et puis ... ce que j'en retire personnellement c'est moins d'anxiété, je suis plus à l'aise dans mon corps en général parce que j'ai repris le sport, je me sens mieux. » (Josiane)

Cette image qu'ont les étudiants d'eux-mêmes semble aussi avoir évolué au niveau de leurs aspirations, de leurs états émotionnels, des intérêts manifestés, de leurs qualités ou de leurs défauts. Si Josiane souligne le fait qu'elle se considère comme une fille qui se voit comme une personne sportive, Hugo quant à lui se sent intéressant.

« Je suis une sportive, je suis une physique, je suis une fille d'action, je suis... hey là je suis pas une fille de livres pantoute! Fais que ça m'a comme confirmé que... » (Josiane)

« Au niveau de qu'est ce que je pense, de ce que je ressens, de mes aptitudes, de mes habitudes de vie, de l'identité, dans ce sens là je me sens bien et intéressant. » (Hugo)

Si cette expérience permet de dire qui ils sont, il semble qu'elle soit aussi l'occasion pour eux d'acquérir une représentation de leurs capacités, de leurs aptitudes par le biais des expériences et des actions vécues. La découverte de ces capacités d'agir se réunit dans le soi de la personne, plus précisément le domaine cognitif qu'est la connaissance de soi, et le domaine conatif que sont les compétences pratiques. Ce voyage d'études à l'étranger a permis aux étudiants de prendre conscience de qui ils étaient par le biais de leurs propres expériences.

### *5.3.2 Une définition de soi dans sa relation à l'autre*

Ce voyage d'études est l'occasion pour les étudiants de se questionner sur soi et les autres, de se comprendre. Pour Jean, le fait d'être au contact d'une autre culture l'amène à comprendre le fonctionnement de sa propre société et de se comprendre soi-même.

« Aller voir comment les autres fonctionnent à l'extérieur t'amène je pense à mieux comprendre comment toi ça fonctionne dans ta société en faisant la différence. » (Jean)

Cette prise de conscience par les différences sociales, culturelles rencontrées se reflète aussi dans le discours de Sabrina. Celle-ci nous dit en quoi le questionnement paraît inévitable lors d'une expérience comme celle-ci et ce, quelque soit la personne. Pour elle, le simple fait d'être dans un pays différent l'a amenée à ce questionnement face au rôle à jouer dans la société, aux attitudes et aux comportements à adopter. Elle souligne aussi l'acquisition d'un esprit critique vis-à-vis de son vécu après ce voyage d'études.

« Moi, j'ai aimé ce changement j'ai même voulu l'adopter mais je sais que c'est pas tout le monde qui revient d'un voyage comme ça. Mais veux veux pas, ça amène un questionnement, ça amène face à nous, face à notre rôle dans la société, face à comment on réagit et comment on pense, l'esprit critique face à ce qu'on vit au retour. » (Sabrina)



Hugo le précise également. Il dit s'être découvert au contact d'une autre culture. Cette expérience lui aurait permis de se situer dans ce qu'il est au point où il se voit grandi à la sortie de ce voyage d'études.

« Je pense que j'ai grandi, je pense que... je me suis découvert en tant que Québécois aux contacts des français. Ça a renforcé qui j'étais parce qu'on l'oublie qui on est quand on est avec des gens qui sont pareils comme nous, on sait pas trop et le fait d'être avec quelqu'un de différent ça renforce beaucoup. (Hugo)

Josiane, quant à elle, dit avoir réalisé qu'elle était «une personne positive et motivatrice » par ses contacts avec les autres :

« J'ai réalisé à quel point j'étais positive, optimiste parce que je me suis rendue compte que y'avait plein de monde qui était découragé puis c'était moi la motivatrice j'étais: «allez, on est parti, go!!» j'ai réalisé à quel point j'avais un talent pour organiser des affaires, c'est tout le temps moi qui organisait les voyages, les deals de fous, ouais c'est ça, ça a confirmé certaines choses sur moi, c'est plus clair » (Josiane)

Si une construction identitaire s'effectue au niveau de l'image qu'ont les étudiants d'eux-mêmes, nous pouvons noter que cette connaissance de soi se reflète aussi dans le jugement qu'ont les étudiants d'eux-mêmes. Par les expériences vécues et ses réalisations personnelles, Josiane peut nous dire qu'elle a gagné de la confiance en soi au niveau de sa scolarité.

« Scolaire ben j'ai comme vraiment réalisé, on voit que j'ai jamais eu confiance à ce niveau là et j'ai réalisé que je pouvais un peu tout faire ce que je voulais, j'ai réalisé aussi que j'avais pas besoin de ((???)), fais que y'a pas besoin de ... y'a des choses comme ça que ça a confirmé ou que... ça a confirmé que je suis plus une fille d'action qu'une intellectuelle entre autre. » (Josiane)

De plus, les étudiants semblent aujourd'hui dans la capacité d'exprimer ce qu'ils acceptent ou ce qu'ils n'acceptent plus. Hugo souligne le fait qu'il soit dans la capacité maintenant de dire ce qu'il veut vivre ou ce qu'il ne veut plus vivre.

« Il y a des gens que j'ai plus envie de voir après aussi parce que c'est comme si y'a des choses que tu as appris, que tu as découvert et puis tu dis ça ça passe plus. Toutes des choses que tu pensais que c'était un pré requis, que c'était normal que ça se passe comme ça, donc quand tu reviens «non, ça passe pas, ça j'endosse plus ça, ça je vis pas ça » (Hugo)

A la Suite de cette expérience interculturelle, une compréhension de ce qui se passe en soi s'effectue chez les étudiants. Comme nous l'avons vu précédemment avec Josiane, Hugo, Sabrina et Frédéric « *ce mouvement d'identification est renforcé par la conscience de l'existence des autres à côté de nous* » (Guilbert, 1991 :17).

### 5.3.3 La personnalité en question...

Nous avons vu précédemment qu'un mouvement d'identification avait lieu par la découverte et la relation avec l'autre. Une connaissance de soi s'effectue, s'intensifie chez ces étudiants, au point que des changements identitaires quant à leur personnalité se présentent.

Josiane nous fait part qu'elle a appris à relativiser l'importance de ses études.

« Je suis comme plus relaxe on dirait. On dirait (...) que y'a des choses que je me disais comme trop «ah c'est important, c'est important» et puis je stressais avec ça avant de partir, puis là à cette heure je suis comme so what, on dirait tout que je m'en fous, mais que ça m'affecte moins que ça m'affectait. Tu sais parce que je suis capable de relativiser que y'a d'autres choses dans la vie, et puis on s'en fout au pire, que c'est pas grave, puis ça va déjà bien dans le fond la vie donc on dirait que je suis comme... j'ai ramené ça, je suis comme vraiment moins stressé qu'avant. » (Josiane)

Par les situations vécues et les difficultés rencontrées, les étudiants en sont venus à développer certains aspects de leur personnalité. Simon souligne le développement de certains traits de la personnalité comme la débrouillardise et le sens des responsabilités. De par le nouveau mode et style de vie connu dans le pays d'accueil, Simon dit :

« Ca a développé un sens de la débrouillardise incroyable, un sens des responsabilités, une ouverture du monde, des gens, des personnalités, des cultures, des traditions, une ouverture d'esprit en général très grande. »  
(Simon)

Ceci l'a tellement touché qu'il en vient à se répéter une seconde fois tout en se demandant si ces facettes étaient cachées ou si elles étaient sur le point de se développer :

« Je pense que c'est surtout ça que ça nous a montré, que ça nous a développé, le sens des responsabilités (...) est ça, ça a tout développé plein de facettes de notre personnalité que, qui étaient cachées ou qui se sont tout simplement développées. »

Anna parle de sagesse et de débrouillardise et ce tant au niveau professionnel que personnel :

« Je pense que c'est de la sagesse et de la débrouillardise pour résumer là. Sur le plan personnel et sur le plan professionnel.. » (Anna)

Sylvie, quant à elle, détaille son expérience de maturation et de confiance en soi :

« Ces réactions plus d'adolescence je dirais j'ai l'impression qu'elles sont parties, que je suis beaucoup plus mature depuis le temps que je suis partie. Au sinon y'a différents trucs, y'a de la confiance en soi, ça a l'air juste des mots comme ça... c'est surtout des trucs personnels que j'en retire. » (Sylvie)

Elle souligne aussi l'élargissement de son univers mental dans la façon d'appréhender les autres, qui permet de sortir de son propre cadre de référence pour tenter de pénétrer celui des autres. Son observation et son vécu dans un pays différent l'ont amenée à développer un sens de compréhension accru de l'expression verbale et non-verbale des personnes. A tel point qu'elle souligne sa facilité depuis son retour à entrevoir et comprendre ce que les Québécois pensent.

« En Espagne. il fallait vraiment que j'analyse un peu (...) c'est pas les mêmes gestes, c'est pas la même manière de marcher, c'est pas... des petites affaires comme ça qu'on se rend compte que... ton cerveau analyse tout ça. Là tu reviens, c'est tellement facile de distinguer qu'est ce qu'il voulait dire par ces gestes, n'importe quoi, que tu te dis que là on sent quasiment exagéré, c'est drôle. (...) Tu mets les trois ensemble le geste, la parole et... et l'expression je

sais pas trop quoi et puis ça fait comme trop «ben là j'avais compris!» C'est comme si j'ai l'impression qu'on est très très expressif, qu'on exprime énormément, c'est comme... ou bien que si quelqu'un essaie de cacher quelque chose par exemple, ben je vois une autre partie qui dit «non ce n'est pas ça que tu voulais dire pas vrai!» Je pense que je suis juste plus attentive à tous ces gestes là, de la manière de parler, non verbale directement. » (Sylvie)

Hugo, quant à lui, précise sa solidité vis-à-vis des événements. Il a développé une certaine force de caractère durant le voyage :

« Ça m'a donné beaucoup plus de résistance, dans ce sens là je peux prendre beaucoup plus de pression qu'avant donc vraiment je suis toujours sous pression dans mes études, y'a toujours des affaires mais j'arrive à mieux gérer. » (Hugo)

Si cette expérience a permis à certains de confirmer certains pans de leur personnalité, elle a permis à d'autres d'en développer : débrouillardise, sagesse, confiance en soi et adaptation aux situations caractérisent majoritairement le discours des étudiants. En effet, Jean souligne cette nouvelle capacité d'adaptation acquise durant les quelques mois passés à l'étranger :

« Je pense que j'ai appris à m'adapter à un certain milieu qui est différent donc j'ai adopté des comportements différents, et puis des façons de penser différentes, mais là je te parle surtout sur le plan scolaire ok. Sur le plan scolaire, j'ai réussi à m'adapter à un nouveau type scolaire, à une nouvelle façon de faire, donc quand j'arrive ici on dirait que j'ai plus d'outils, le fait de m'adapter à un autre milieu me donne peut-être plus d'outils à m'adapter encore mieux à mon milieu. » (Jean)

Dans tous les cas, qu'il s'agisse d'ouverture d'esprit, de sagesse, de confiance en soi, de débrouillardise, le développement de la personnalité entre en jeu. A la suite des obstacles et des difficultés rencontrées durant le voyage d'études, les étudiants se disent plus déterminés, plus résistants et moins émotifs. Ceci est souligné par Hugo suite à la différence culturelle rencontrée dans la façon de dire les choses. Les Français beaucoup plus directs dans leur façon de parler, selon les propos de cet étudiant, l'auraient amené à

développer une aptitude particulière, sa capacité d'argumenter tant au niveau académique qu'à l'extérieur.

« J'avais appris à me défendre, à argumenter à fond, à faire un peu le coq en classe. » (Hugo)

Autrement dit, ce voyage d'études à l'étranger semble donc se répercuter sur plusieurs aspects de l'identité de l'étudiant : l'aspect affectif qui met en avant l'estime de soi, la confiance en soi... et l'aspect cognitif lié à la connaissance qu'a l'étudiant de lui-même.

#### 5.3.4 Une affirmation de ses valeurs personnelles

Ce voyage d'études a permis d'affirmer certaines valeurs personnelles. Josiane souligne l'importance du sport et de la découverte culturelle dans sa vie. Le fait de sortir de son milieu de vie d'origine lui a permis de prendre conscience de ce qui importait :

« C'est quoi mes valeurs, ce qui est important pour moi dans un équilibre de vie ? Moi je m'étais dit le sport, c'est important pour moi, connaître les gens c'est important pour moi, comprendre parce que je suis en psychologie, c'est évident. Comprendre comment ils fonctionnent, leur culture, donc en allant travailler, d'avoir un travail, ça me permettait ça, je voulais faire des amis français donc ça explique tout ça. Fais que c'est ça, toutes les valeurs, on va les chercher, tu t'en découvres aussi parce que y'en a clairement. » (Josiane)

Nous notons une évolution concernant le système des valeurs des étudiants par rapport à leur conception de la vie. En effet, Josiane nous dit que « *sortir du cadre défini par son milieu lui a permis de s'en découvrir d'autres.* » Elle nous fait part que « profiter de la vie » et « retirer satisfaction du moment présent » constituent des apprentissages du voyage d'études qui prennent une grande importance dans sa façon de vivre actuelle.

« J'ai appris encore plus à profiter de la vie. (...) On dirait que j'étais trop dans il faut que, dans la discipline, je dois, faut que j'ai de l'argent, faut que faut que... là je suis plus au jour le jour, plus à me dire: «bon là qu'est ce qui me tente de faire?» on dirait que chaque jour est l'fun alors qu'avant c'était comme un jour ça va être l'fun puis là mes devoirs... mais là j'en retire du bonheur, j'ai appris à plus vivre dans le moment présent et puis à retirer plus de satisfaction dans le quotidien fais que... » (Josiane)

Sabrina et Simon ont aussi développé de nouvelles valeurs au contact de la population d'accueil. Une prise en compte de l'environnement dans la vie quotidienne des hôtes les ont tellement sensibilisés qu'ils sont à présent impliqués dans ce domaine. De par l'implication du pays d'accueil, ces deux étudiants se disent dorénavant plus investis :

« Moi je trouvais vraiment qu'ils étaient plus près des valeurs fondamentales. Ce que je veux dire c'est la santé, le respect, l'environnement que je disais tantôt, le respect des gens entre eux, moi j'ai une grosse partie de moi même qui est très respect de l'environnement donc ça m'a beaucoup marqué là bas les gens. » (Simon)

Hugo reconnaît, par le contact avec le mode de vie français quelles sont les valeurs auxquelles il porte une importance dans sa vie personnelle. L'opposition de valeurs entre la société d'origine et la société d'accueil permet à l'étudiant de définir son identité. Hugo l'a constaté, il déplore en France un manque de considération dans la valeur de la personne, de l'humain. On remarque donc jusqu'où cet étudiant tente de juger des valeurs culturelles au regard de sa propre culture, c'est à dire de ce qui le définit et le particularise.

« Non, non, ça... la valeur de la vie, la valeur de l'humain parce que y'en a moins, j'y tiens beaucoup. Et puis ici c'est quelque chose que j'aime, c'est que chaque personne est relativement importante, j'ai eu l'impression que c'était plus ça, et alors que là bas t'es juste un autre étudiant étranger, un autre ci, un autre ça, débrouille toi... là dessus... » (Hugo)

Isabelle en vient à connaître le même processus qu'Hugo. Elle critique d'une façon précise une certaine façon d'être des Français : le regard lancé sur des personnes étrangères. Le fait d'avoir vécu cela lui permet de se positionner et de préciser qu'il lui est difficile d'accepter ce comportement. Elle en vient même à dire qu'elle déplore cette façon d'être.

« Puis c'est là que je te dis que je préfère le Québec parce qu'au Québec t'es étrange ils vont te sourire t'sais, ils vont te faire un petit sourire en coin style «ouais c'est pas chic ton affaire» au pire la mamie elle va te regarder mais bon tu vas trouver ça drôle. Mais là bas les gens vont dévorer sur ton passage et faire « oula, tu l'as vu celle là pour qui elle se prend!» t'sais c'est là de ce que je prendrais jamais des Français, que je déplore. » (Isabelle)

Cette expérience interculturelle les amène donc à confirmer et sauvegarder certaines valeurs traditionnelles présentes dans leur société d'origine.

### *5.3.5 De nouveaux intérêts, de nouvelles optiques quant à son avenir...*

Si une sensation générale d'évolution positive, de progression, d'épanouissement personnel en regard de sa personne, de son travail, de sa vie se dessine chez l'étudiant, celui-ci présente de nouvelles optiques quant à son avenir.

Josiane nous dit avoir de nouveaux intérêts comme le voyage, l'histoire.

« Ça m'a donné des intérêts pour plein d'autres choses et j'ai le goût de revoyager, puis j'ai le goût de lire de l'histoire. » (Josiane)

Cette expérience interculturelle vécue par les étudiants les amène à avoir de nouvelles optiques quant à leur devenir. Partir à nouveau vers l'ailleurs dans l'espoir d'y vivre des expériences personnelles qui répondent à leur quête de nouveaux horizons, leur goût du changement et de l'ouverture constitue la représentation de plusieurs étudiants quant à leur futur.

« J'aimerais ça encore repartir pour d'autres expériences, m'immerger de la culture parce que y'a pas une journée où j'utilise pas les connaissances que j'ai acquises en France. » (Josiane)

Simon sait ce qui lui importe aujourd'hui et ce qu'il recherche dans sa vie future. Suite à son voyage d'études, il nous dit ce qu'il aimerait pour les années à venir :

« Souvent quand on voyage, on réalise. Tout ce que j'aimerais, voyager, voir le monde, c'est vraiment ça qui me nourrit. » (Simon)

Cette évolution positive, que présentent ces étudiants, repose sur l'ensemble d'actions vécues dans le cadre de cette expérience interculturelle. Si la rencontre de personnes culturellement différentes se répercute à un niveau personnel chez ces étudiants, nous pouvons nous rendre compte aussi que cette expérience ne se répercute pas seulement sur leur identité personnelle. Ils semblent aussi poser un autre regard sur leur identité culturelle.

#### **5.4 Quelles relations avec l'Autrui Généralisé?**

Nous avons observé deux mouvements associés au remaniement identitaire : la connexion à des groupes de référence et la construction de nouveaux réseaux sociaux fondés sur des liens d'une intensité progressivement satisfaisante.

Certains étudiants affirment avoir un minimum de liens sociaux avec les personnes de la même origine. En effet, Josiane nous confie son désir réelle de rester avec des Français pour prendre part et s'imprégner au maximum de la culture française.

« Moi je voulais me tenir avec des Français. Y'en avait plein d'autres qui étaient très sociaux, des Brésiliennes, elles étaient super fines, y'avait d'autres Canadiennes mais je voulais pas forcément me tenir avec du monde du Québec ou du Canada, je voulais vraiment rencontrer des Français pour m'immerger dans la culture. » (Josiane)

Josiane n'est pas la seule étudiante à exprimer ce désir. Jean, dans son discours, exprime une réelle volonté de se décentrer des Québécois et des Canadiens mais non des autres étudiants étrangers.

« Dans ma perspective de voyage je l'ai complètement proscrit, j'ai, c'est-à-dire que j'ai complètement, oui je disais bonjour aux Québécois que je rencontrais et je pouvais leur parler, oui j'ai passé des soirées avec eux mais j'ai plus essayé d'accès sur des nationalités différentes. » (Jean)



Ce choix délibéré et volontaire de diriger leurs activités relationnelles hors du groupe de leurs compatriotes souligne leur préférence pour la fréquentation de l'autre à la fréquentation du même. Cependant, il est important de présenter quelques situations particulières.

Prenons celle d'Anna. Celle-ci accompagnée d'un de ses amis québécois nous a clairement affirmé qu'elle était moins poussée à se tourner vers les autres. Se trouvant dans la même classe à l'université et habitant dans le même appartement, cette situation se répète tant dans le milieu scolaire que dans le milieu sociale. Ce constat a été d'autant plus frappant au moment où celui-ci est reparti au Québec alors qu'elle restait encore pour quelques mois en France. Cette prise de conscience est clairement présente dans son entrevue :

« J'ai plus, j'ai plus rencontré des gens l'été quand j'étais rendue toute seule finalement. » (Anna)

Simon, quant à lui, de par sa situation particulière, ne sentait pas le besoin de se créer un cercle d'amis. Étant venu avec son amie, il n'éprouvait pas le besoin d'avoir trop d'amis. Il se contentait des quelques relations qu'il avait établies.

Ces exemples nous montrent en quoi il est difficile de se délier de ses références antérieures. L'ouverture aux autres semble plus difficile pour ceux ayant effectué le voyage d'études à plusieurs.

Ainsi, certains étudiants viennent recréer un groupe de référence à partir de marqueurs associés au cadre antérieur de vie ou émergeant de la situation vécue actuelle. Le référent antérieur est souvent la situation vécue présentement, celle du statut d'étudiant étranger. On se lie avec des gens tout simplement parce qu'ils viennent de pays étrangers sans que ne soit requise une fréquentation mutuelle antérieure. On se reconnaît dans ce fond commun participant d'une certaine identité collective du fait de la situation vécue.

« On était trente deux, fait qu'on était deux nouvelles, fais que déjà les deux nouvelles on s'est mises ensemble parce qu'on était les deux qui connaissaient personne. Donc tout de suite j'ai eu une amie dès le premier jour. » (Isabelle)

Certains étudiants vont donc se retrouver avec des personnes vivant la même situation qu'eux. Frédéric l'exprime en expliquant qu'il lui est plus facile de rencontrer des personnes étrangères. Selon lui, avoir des relations avec des personnes du pays d'accueil est plus difficile étant donné que ceux-ci présentent leur propre « cercles d'amis ». Ceci est souligné par d'autres étudiants comme Anna qui nous dit sa difficulté d'établir des relations avec des étudiants qui se trouvent dans la même promotion depuis deux ans.

« Faut pas oublier que nous on est là pour la session d'hiver donc c'est leur dernière session. Fait qu'eux autres ça fait déjà deux ans qu'ils se suivent, deux ans qu'ils trippent ensemble, deux ans qu'ils ont les mêmes dossiers à travailler puis à bosser fais que c'était très dur. » (Anna)

D'une manière générale, nous pouvons remarquer que la majorité des étudiants insistent sur le fait qu'ils ont plus d'amis co-nationaux ou étrangers. Bien qu'ils souhaitent et aimeraient avoir des interactions et des contacts avec les étudiants du pays d'accueil, ça leur est difficile d'établir des liens avec eux. Plusieurs interviewés le soulignent :

« A la base je me sentais à part du groupe comme personne ne voulait m'adresser la parole, où j'avais pas le droit à un bonjour de la journée donc j'avoue que je me sentais mise à part. » (Sabrina)

« Les autres personnes qui m'entouraient... (..) ben y'avait les étudiants qu'on voyait à tous les jours puis euh le contact en fait n'a pas été facile parce que c'était un petit groupe. » (Anna)

Selon Sylvie, les difficultés rencontrées pour établir des relations proviendraient d'une part d'une mauvaise maîtrise de l'espagnol et d'autre part d'une fausse image qu'elle portait sur son environnement:

« On avait une petite réserve d'un côté comme de l'autre qui ... de peur d'avoir l'air imbécile je sais pas trop quoi de peur de ce que les gens pensent qui a amené un peu de froid au départ, on savait comme pas trop où se placer du point travail puis après ça point de vue plus personnel mes connaissances en espagnol étaient pas assez bonnes pour pouvoir alléger l'atmosphère. »

Simon, souligne cette difficulté par une comparaison entre le Québec et la Suisse. Selon ses propos, il est plus facile d'établir dans les premiers temps des contacts et même « un cercle d'amis » au Québec.

« Je sais pas si vous l'avez ressenti mais on arrive ici, les gens sont... ben à ma connaissance sont plus accueillants, t'sais sont... je sais pas, on a un cours où on connaît personne ben après la deuxième semaine on va déjà avoir un petit cercle puis ça va être correct tandis que là bas j'ai trouvé cela plus difficile. »  
(Simon)

Ainsi, ces difficultés amèneraient la plupart des étudiants à se tourner vers d'autres étudiants étrangers. Avoir des relations avec des personnes étrangères les amèneraient à s'identifier à des personnes vivant la même situation qu'eux :

« Ben ce qui arrive, je pense que c'est comme ça pour tous les gens qui arrivent, qui font un voyage comme ça. On est surtout enclins à aller voir des gens de sa nationalité, puis c'est pas que c'est mauvais parce que c'est quand même familier, c'est une identité. » (Jean)

Le maintien de ce type de relations sociales permettrait de garder contact avec leurs référents culturels et sociaux qui jalonnent leur identité. Ces relations et interactions avec les co-nationaux amènent un support social et bien-être aux étudiants : se regrouper avec des étudiants du même pays ou étant dans la même situation leur permettrait donc de se conforter dans leur spécificité vis-à-vis des personnes du pays d'accueil. Le rapport à d'autres qui nous ressemblent viendrait donc cimenter l'identité collective dont se réclament encore ceux qui ont quitté le territoire où s'exprime cette identité.

Un lien *Identité-Appartenance* apparaît donc dans le cadre de ces relations. A des lieux et à des groupes correspondent des attitudes, des valeurs, des modèles de comportements qui permettent aux individus de s'identifier mutuellement et de savoir, par le fait même, comment agir et se comporter. C'est pourquoi, certains étudiants en viennent à établir des relations avec leurs co-nationaux ou d'autres étudiants étrangers alors que d'autres vont faire le choix d'intégrer de nouveaux espaces sociaux. Ainsi, Josiane de par son

inscription dans le club de badminton effectue de nombreuses rencontres et met en place une identification :

« Je me tenais le plus souvent avec des gens du badminton parce que c'était une pratique et un tournoi par semaine donc déjà on se voyait deux fois et puis à l'école on se croisait et puis on s'est vraiment bien entendu, ça c'était incroyable! »

Elle souligne que son investissement dans des espaces sociaux tels que les clubs sportifs constitue l'élément déclencheur pour la construction de relations.

« C'est ça, c'est vraiment par les endroits où je me suis impliquée que j'ai rencontré des gens, des Français... » (Josiane)

Deux autres étudiants nous expliquent en quoi ils n'ont pas ressenti les difficultés exposées par les autres au niveau des relations avec les hôtes. Ces difficultés ne sont pas vécues de la même façon par Hugo et Sabrina.

Ayant des contacts avant leur départ avec des personnes du pays d'accueil, Hugo et Sabrina semblent avoir des facilités pour lier des relations. Hugo nous dit en quoi une rencontre à l'ambassade au Canada, pour se procurer les papiers d'entrée pour la France, lui a été bénéfique pour la mise en place de son réseau social à Montpellier.

« Quelques jours après mon arrivée je l'appelle. Et puis elle m'a présenté à son copain, un tunisien vraiment sympathique, toute une gang aussi, j'ai eu des amis instantanément donc j'ai commencé à sortir avec eux autres, on s'est revu pas mal tout le long du voyage. » (Hugo)

Sabrina, quant à elle, nous exprime sa chance d'avoir eu un contact par l'intermédiaire d'une amie avant de quitter le Québec. Elle en vient même à qualifier ces personnes comme sa famille de par l'aide et le soutien apportés les premiers temps.

« Nous, on était accueillis par une famille de Français les deux premières semaines, le temps de se trouver un appartement, vraiment très très gentils avec nous. Ils nous ont amenés dans la ville pour qu'on puisse trouver des logements, ils faisaient les téléphones pour nous, ils ont essayé de nous trouver des emplois, ils nous contactaient par la suite pour prendre des nouvelles à savoir si ça allait bien. Donc on a réussi à se faire un bon cercle d'amis et puis

je crois que c'est ce qui nous a aidé aussi là parce qu'on avait de la famille maintenant en France qui prenait soin de nous, voir si ça allait bien. » (Sabrina)

### **5.5 Le processus identitaire culturel**

Une Opposition entre le « nous » et le « eux » apparaît dans le discours des étudiants. Celle-ci s'effectue au moment où ils prennent conscience qu'il sont confrontés à d'autres manières de faire et de penser que les leurs. Un processus de reconnaissance et de définition identitaire se met en route. Autrement dit, une prise de conscience identitaire s'effectue dans une forme d'opposition des valeurs culturelles prédominantes dans ces deux sociétés.

« Quand je suis arrivée en France, je disais «ah ils font ça comme ça, ils font ça comme ça puis nous on le fait pas comme ça et il me semble que c'est meilleur de notre façon» mais avec le temps on vient qu'on apprend. On passe par dessus cette différenciation là puis on apprend le pourquoi ils font comme ça et pourquoi ils pensent comme ça donc c'est plus une ouverture face aux cultures que j'ai beaucoup développée, une curiosité... » (Sabrina)

De plus, nous pouvons souligner que cette expérience les amène à réaliser ce qu'est réellement le système culturel québécois.

Sabrina, exprime clairement certaines différences culturelles rencontrées. De par cette expérience interculturelle, l'étudiante en vient à définir la culture de son pays d'origine.

« Au niveau de la culture, y'a certaines choses une ouverture... peut-être un esprit plus serré, je sais pas comment l'exprimer, l'esprit, le côté friendly qu'on peut avoir que je voyais pas nécessairement en France qui était beaucoup plus froid, ben j'étais contente de le voir. » (Sabrina)

Simon le souligne clairement. Il dit avoir réalisé qui il était par le changement de contexte culturel.

« C'est en voyageant qu'on voit où on est bien, de réaliser... ceux qui ne sortent pas peuvent pas vraiment voir s'ils seraient mieux ailleurs. » (Simon)

Ainsi, par les comparaisons sociales effectuées avec le système du pays d'accueil, Josiane sait présentement que vivre à proximité de l'université est pour elle une chose importante :

« La fonctionnalité du système au Québec, le fait d'être à côté de l'université, se faire 2h30-3h de tramway, de métro, scrupuler dans des... poigner sur ces moments, moi à partir de ce moment je me suis dit que je voulais plus habiter loin de chez nous! » (Josiane)

Ce constat se reflète aussi dans le fait que cette expérience interculturelle amène Hugo à se dire que sa place est vraiment au Québec, de par son accord avec les valeurs culturelles du pays et ses caractéristiques :

« Oui! Absolument! Ici parce que j'aime l'environnement, j'aime la forêt, j'aime la propreté qu'on a ici, j'aime l'espace, j'aime la valeur de la vie ici. » (Hugo)

Aussi, une mise en comparaison entre les deux cultures permet aux étudiants de se faire une propre représentation de leur culture d'origine. En effet, Jean nous dit avoir une meilleure compréhension de sa propre culture : « *le fait d'aller voir les autres cultures entre autre la culture française on dirait que je comprends plus ma culture québécoise.* » Cette mise en comparaison de sa propre culture avec les systèmes étrangers, l'attention et l'ouverture portés à ceux-ci amène à un mouvement d'accès à sa singularité par la prise de conscience de sa différence. Une opposition entre le « nous » et le « eux » s'effectue. Un processus de reconnaissance et de définition identitaire s'effectue chez Hugo à partir du moment où dans son vécu il prend conscience qu'il est confronté à d'autres manières de faire et de penser que les siennes :

« Tous les hôtels étaient complets jusqu'à Nîmes donc j'ai dormi dans la gare avec mes bagages en attendant le prochain train à 5 heures du matin... bon c'est une expérience comme une autre j'ai regretté longtemps mais... le Canadien il comprend pas ça, ça se peut pas y'a toujours des hôtels chez nous, y'a toujours des hôtels et à la limite un Canadien il pense aussi que son argent va acheter, donc je suis arrivé là, c'est complet c'est complet « combien tu veux ? » « non non monsieur c'est complet » (..) tout s'achète ici. Là bas, « non non monsieur c'est complet ». Je me suis fait quasiment fait sortir à coups de pieds au cul car j'étais en train d'acheter le bonhomme. » (Hugo)

Aussi, nous nous rendons compte, par le biais de cet extrait qu'une prise de conscience identitaire s'effectue chez Hugo de par l'opposition des valeurs culturelles prédominantes des deux sociétés, la société québécoise et la société française. Ce constat se reflète aussi avec Sylvie. Celle-ci prend conscience, de par une organisation différente des journées de travail, que les Québécois sont toujours « sur la presse », sans en connaître les raisons :

« T'arrives ici et puis tu te mets à jaser comme ça et puis on va jaser une heure, y'a vraiment pas de problèmes et puis j'ai aimé ça, plus relaxe, comme ça plus ... ben j'ai le temps en ce moment ben je le prends, je suis bien je me pose pas la question «ben là si je me dépêche...» on est tout le temps sur la presse ici je trouve, tout le temps tout le temps être pressé d'aller faire quelque chose d'autre mais à la fin de la journée finalement c'est... t'as vécu toute la journée sur la presse mais pourquoi ? sans trop de raisons, pour faire une autre affaire après. » (Sylvie)

Cette singularisation du soi se fait par construction pour Josiane qui intègre progressivement certaines caractéristiques du mode de vie français tel que « le plaisir de manger » alors qu'elle s'effectue par distinction pour Hugo qui se reconnaît et s'identifie aux valeurs de la société québécoise. Isabelle en vient aussi à exposer les choses culturelles auxquelles elle tient vraiment :

« Toute la convivialité (.....) ben le comme au début je te disais le jugement y'a le respect que je trouve que nous on n'a pas, le premier jugement. Pas qu'on n'a pas mais qu'on a moins, disons parce que c'est sûr que n'importe qui juge à première vue mais je trouve qu'on est plus tolérant envers les autres ou plus euh compréhensif. »

Ainsi, nous pouvons noter que les étudiants intègrent certaines facettes de la culture du pays dans lequel ils ont été étudier. En effet, Josiane affirme avoir « *ramené le plaisir de manger* » au Québec. Si durant les premiers temps, il lui était difficile de prendre le temps de manger, de se faire à la façon dont les Français appréhendaient ce temps de la journée, elle précise maintenant avoir intégré entièrement cette habitude de vie.

Les étudiants semblent avoir modifié leur mode de vie durant le voyage d'études à l'étranger. Ils ont repris des activités qu'ils n'avaient plus eu ou pas eu l'occasion de pratiquer avant leur arrivée dans le pays d'accueil et ce par manque de temps. Aussi, le fait d'être dans un pays étranger les aurait amenés à repenser leur emploi du temps en intégrant leurs hobbies qu'ils pratiquaient dans leur pays d'origine ou qu'ils ne pratiquaient plus.

« J'ai repris d'autres passions. J'ai changé dans mon style de vie, j'ai inclus la danse. J'adorais la culture espagnole, fait que j'ai décidé de faire de la danse gitane, faire du flamenco, je me suis permis de faire ça. Et puis au sinon, le sport, je ne me permettais pas d'en faire avant pour étudier, étudier, étudier. »  
(Josiane)

Josiane en arrive même à affirmer qu'elle avait un style de vie totalement différent là bas :

« J'ai eu un style de vie complètement différent de ce que j'ai ici je dormais 6 heures par nuit, c'est ça... » (Josiane)

Aussi, si cette prise de conscience s'est réalisée au niveau de la personnalité de l'étudiant, il s'avère que les étudiants ont pris conscience aussi de ce qui leur importait vraiment dans la vie de tous les jours. Cette conscience de leur identité culturelle se manifeste aussi par une reconnaissance de ce qui leur importe.

La façon dont les étudiants décrivent leur manière de vivre, la façon dont la vie s'est déroulée et se déroulent, les conditions dans lesquelles ils ont vécu, souligne la différence entre leur mode de vie de là bas et leur mode de vie dans leur société d'origine. Celui adopté là-bas les a amenés à repenser leur style de vie d'origine au retour et leur conception de la vie.

« On dirait que chaque jour est l'fun alors qu'avant c'était comme un jour ça va être l'fun puis là mes devoirs... mais là j'en retire du bonheur, j'ai appris à plus vivre dans le moment présent et puis à retirer plus de satisfaction dans le quotidien » (Josiane)



Certaines situations particulières vécues lors du voyage d'études est aussi source de changement dans la conception de la vie des étudiants. En effet, pour Hugo, le fait d'être fortement malade durant son séjour l'a amené à avoir une autre vision de la vie. Aussi, pour lui, profiter de l'instant présent est important et incontournable.

« Je me dis faut que j'en profite, c'est comme si j'avais une vision de au jour le jour, de profiter de l'instant, de dire mais «écoute, on sait jamais, on sait jamais, demain on ne sait pas». C'est un peu particulier. » (Hugo)

Le partage d'une manière de vivre, d'habitudes de vie amène chez ces deux étudiants des acquisitions culturelles qui ne remettent pas en cause la représentation de leur identité culturelle d'origine. Cet apport nouveau est plutôt souligné comme un enrichissement puisqu'il y a une reconnaissance de ce que nous sommes réellement, une acceptation de la différence. Dans d'autre cas, comme nous l'avons vu précédemment, l'expérience interculturelle amène à l'abandon de certains traits de l'identité culturelle.

### **5.6 Le retour : une forme de réajustement identitaire**

Le retour n'est pas une étape facile dans le voyage d'études à l'étranger. Les étudiants ont dû se réajuster à la culture du pays d'origine à leur retour. Ils viennent à nous parler d'un choc à leur arrivée.

« J'étais sous le choc. Déjà quand je suis arrivée, je revenais avec mon petit accent français, j'étais incapable de revenir avec mon accent québécois » (Josiane)

Simon parle de désorientation lors de son retour.

« Désorienté je dirais, ça a été difficile. Au début on se faisait à l'idée, on n'avait pas le choix, on revient on revient mais ça a été dur. Moi je me suis plus vite fait à l'idée qu'on était revenu et on n'avait pas le choix là. On est revenu l'expérience est passée, fallait retourner à la réalité, ça a été difficile quand même, on a comme eu des petites baisses de moral. » (Simon)

Si Josiane souligne son contentement de revenir et de revoir sa famille, ses amis, celle-ci nous précise son sentiment de désorientation.

« Je me suis sentie... je sais pas, je me suis sentie comme déboussolée, contente mais à la fois je voulais être là bas, je me suis sentie (..) J'avais hâte de revenir pour voir plein de monde mais... mon cœur est encore là bas, c'est spécial, un peu ambivalent. » (Josiane)

Aussi, les étudiants se sentent « déboussolés », « non impliqués dans ce qu'il font ».

Hugo et Simon en viennent même à dire qu'ils se voyaient comme des « étrangers ».

« On était ici et puis on se trouvait presque étrangers, c'est fou comme, t'sais on sent, ça n'a rien à voir, c'est comme si on avait vécu, t'sais notre expérience elle s'est comme multipliée, ça a été tellement fort que... » (Simon)

Marie, de par les difficultés rencontrées à son retour, en vient même à nous dire qu'elle aurait été prête à repartir en France si l'occasion se présentait.

« Mon retour a été difficile. Mon retour a été extrêmement difficile! Le premier mois si on m'offrait.. si on m'avait offert un billet d'avion je repartais. La vie, le rythme de vie de là bas me manquait. » (Marie)

Ce retour amène Jean à considérer son pays d'origine comme « un autre monde. »

« Quand tu atterris t'es dans l'avion, tu vois pas forcément grand chose, c'est quand t'atterris vraiment là tu te dis «ok c'est un autre monde ici!» ((rires)) c'est comme si tu prends une personne dans la boîte et tu l'amènes ((tape des doigts sur la table)). Quand je dis dans un autre monde, c'est pas, c'est dans le même monde mais...c'est différent. » (Jean)

Aussi, le choc du retour conduit à des difficultés psychologiques et sociales chez ces étudiants. Ces difficultés se caractérisent comme de l'anxiété, une solitude, une perte de repères, une ambivalence vis-à-vis de la culture du pays d'origine et du pays d'accueil.

Hugo nous dit avoir eu des difficultés personnelles pour retrouver son réseau social et maintenir ses relations d'amitié.

« Dans ma conception, je me disais je vais revenir, je vais organiser une fête, tout le monde va être là, et j'ai réalisé que c'était pas comme ça que ça fonctionnait dans le sens que c'est comme si que j'étais plus vraiment là pour eux même si dans leur idée j'étais toujours leur meilleur ami mais... quand venait le temps de se mobiliser pour moi, probablement comme moi quand j'avais l'impression de vous êtes qui vous autres? Eux autres aussi probablement comment ça tu reviens maintenant? » (Hugo)

Hugo en vient même à parler d'un degré d'ambivalence par rapport aux contacts, aux difficultés dans la communication avec les personnes : le changement au niveau des relations parentales était pour viser un mieux, alors que les changements dans les relations amicales étaient plus variables :

« Absent, donc dans ce sens là j'étais avec les gens mais j'étais pas là/. Ils me parlaient puis c'était comme si c'était des étrangers, mais c'est quoi ça, qui t'es, pourquoi tu me parles ou qu'est ce que je fais ici. » (Hugo)

Ce choc ressenti par les étudiants viendrait préciser l'incertitude qu'ils ressentent sur leur identité culturelle et personnelle à leur retour. De plus, certains vivraient une perte de repères spatio-temporels. Marie nous dit ne plus savoir où se situe « son chez-soi » :

« Ben je savais c'était où chez nous. Au plus profond c'était au Québec. Des fois je parlais à ma mère et que je disais «là on est rentré chez nous, Julien il est chez nous» et ça devenait comme mêlant. C'était où chez nous, est ce que c'était l'appartement? Est-ce que c'était chez les parents à Julien? Est-ce que c'était partout en France? Partout au Québec? Où c'était chez mon père ou chez ma mère? » (Marie)

Cette perte de repère se vit aussi chez Simon mais au niveau de la culture. Il dit être surpris par l'environnement québécois. Il le redécouvre alors qu'il y a vécu pendant de longues années :

« Puis après ça même aussi d'aller faire les commissions, d'aller se promener en ville, d'entendre parler t'sais et puis les gens tutoient beaucoup comparativement à là bas ça vouvoie beaucoup c'est de se refaire, c'est marrant je me souviens (...) ça nous a vraiment surpris (...) on dirait que

l'adaptation a été beaucoup plus difficile à revenir ce qu'on avait toujours connu que ce qu'on connaissait de nouveau là bas. Tantôt tu me demandais comment mes premières impressions au début, comment qu'on avait vécu, ça s'était mieux passé qu'à notre retour ici, c'est spécial!» (Simon)

Il semble qu'à leur retour les étudiants vivent une nouvelle fois la situation à laquelle ils étaient confrontés à leur arrivée dans le pays d'accueil. Perte de repères, questionnement vis-à-vis de soi et de sa culture resurgissent. Ce constat est renforcé par le contact avec leur famille et leurs amis à leur retour. Les opinions des autres, l'entourage, les amis ont permis aux étudiants de reconnaître l'importance de leurs opinions et de prendre connaissance de ce que pensent les autres à leur sujet. Ce changement identitaire a été confirmé par leurs proches et leurs amis à leur retour. Des qualificatifs comme « prendre de la maturité », « de la sagesse » reviennent dans le discours des étudiants. Les proches de Josiane ont confirmé ses propres perceptions quant à sa façon d'être à son retour.

« Ils ont dit que j'avais pris de la maturité même que j'avais comme vieilli ou pris de la sagesse. Ils ont remarqué une différence, moi je n'ai pas remarqué mais eux oui. (..) Ils m'ont dit que j'étais un peu plus relaxe aussi. » (Josiane)

Le regard des autres au retour souligne aussi que les étudiants ont changé physiquement et diffèrent dans leurs styles interpersonnels. En effet, des amis d'Hugo ont souligné que celui-ci se comportait différemment depuis son retour :

« C'est ça donc mes copains ils me l'ont dit: « Hugo, c'est la première fois que je te vois écouter comme ça » puis ils m'ont dit mais pourtant on sait que tu es là, on sait que tu es là mais... t'es... ben oui mais c'est ça, ça a pris un petit moment. » (Hugo)

**CHAPITRE 6**  
**DISCUSSION**

Cette étude cherchait à déceler les effets de la mobilité internationale des étudiants sur leur construction identitaire. Dans un contexte où la mobilité géographique est devenu un phénomène courant, voir même encouragé par la société, il semblait pertinent de mener cette recherche. Se trouvant durant une année dans un contexte culturellement et socialement différent, nous avons voulu comprendre les effets qu'avait une telle expérience sur le travail de définition de l'étudiant qui fait l'expérience du voyage d'études. Il s'agit ainsi de dégager quelques conclusions quant à la manière dont les étudiants maintiennent leur identité à travers le temps, le changement d'espaces sociaux et culturels.

Le chapitre suivant a pour but de présenter, à partir des analyses effectuées dans le chapitre précédent, des réponses à ce questionnement.

### **6.1 L'arrivée dans le pays d'accueil : une expérience déstabilisatrice**

Les étudiants ont vécu, de manière personnelle, leur arrivée dans le pays d'accueil. Cependant, cette expérience de l'ailleurs et de la différence est une expérience déstabilisatrice pour les étudiants. Tous nous ont fait part des difficultés rencontrées dans les premiers temps : difficultés spatiales pour se repérer en ville, difficultés langagières suite aux expressions françaises différentes ou à la langue employée, difficultés scolaires suite à la différence de fonctionnement.

Ces différences notées par les étudiants les amènent à une perte des repères antérieurs relatifs à leurs conduites dans leur milieu d'origine. Si un temps d'adaptation au nouveau contexte social et spatial est nécessaire, tous ont fini par apprécier ce nouvel environnement. Ils se sont retrouvés au sein de cet espace physique. De plus, la plupart des étudiants se sont identifiés à l'Autrui Généralisé, c'est à dire aux attitudes et aux comportements des individus. Certains, comme Josiane et Anna, en viennent même à préciser qu'ils ont eu l'impression de pouvoir laisser paraître la personne qu'ils souhaitaient être, qui avait été jusque là étreint dans le pays d'origine. Pour Anna, le fait de ne connaître personne lui permettait de faire ce qu'elle souhaitait comme elle le voulait. Pour Josiane, cette expérience lui a permis d'être elle-même et de se montrer sous son vrai jour à son retour dans son pays d'origine quels que soient les avis extérieurs.

«Si les gens ne m'aiment pas, tant pis je m'en fous! Moi est-ce que je suis bien là dedans? Oui! Bon bien parfait!» (Josiane)

De plus, plusieurs jeunes nous ont souligné la liberté de pouvoir choisir avec qui ils allaient entreprendre de nouvelles relations, selon leurs désirs. Si la majorité a établi des relations plus ou moins superficielles avec les hôtes, tous se sont liés d'amitié plus facilement avec des étudiants se trouvant dans la même situation qu'eux. La constitution de nouveaux réseaux sociaux dans lesquelles des personnes de diverses origines interagissent nous a permis de porter un regard sur la construction identitaire des étudiants.

L'entrée en relation est sous-tendue par une visée constante d'appropriation de l'altérité culturelle. L'autre n'est pas seulement saisi dans son individualité ou sa singularité, mais comme un représentant de cette altérité culturelle.

En motivant fréquemment leur choix d'orienter leur activité relationnelle vers cet Autrui culturellement différent pour des raisons utilitaires (je préfère découvrir autre chose...), les étudiants nous révèlent une modalité essentielle de cette activité, qui la distingue des

relations sociales normales. Elle souligne le registre sémantique et discursif de l'expérience enrichissante. Ces relations ont pour objectif principal l'acquisition de savoirs sociaux nouveaux. Nous pouvons ainsi dire que cette activité relationnelle s'inscrit dans une dynamique d'apprentissage.

## **6.2 Le voyage d'études à l'étranger : une expérience de vie**

Chez les étudiants, le départ vers un pays inconnu correspond à une quête identitaire. La volonté de connaître autre chose, l'attrait de la nouveauté et le désir de vivre une expérience différente dans un environnement peu familier se concrétisent pour une part importante dans ce voyage d'études. Des logiques complémentaires s'articulent dans les projets de ces étudiants : il paraît intéressant d'avoir un contact différent avec la discipline étudiée. D'autre part, l'expérience de vivre à l'étranger est en soi un stimulant de par l'expérimentation de l'ailleurs, la confrontation avec la différence et l'élargissement de leur cadre de référence. Le projet conjugue donc à la fois une préoccupation culturelle et une expérience interculturelle de dépaysement et de formation académique. Autrement dit, le rapport à soi se situe dans la décision d'effectuer un voyage d'études à l'étranger puisque ce séjour répond à une volonté de se réaliser, de s'accomplir, d'élargir ses horizons à travers l'expérimentation et la découverte d'une autre culture. Ces raisons s'inscrivent globalement dans ce que nous pourrions appeler une logique de formation personnelle, générale et culturelle. L'intérêt du séjour résiderait donc dans la possibilité de combiner voyage et poursuite des études. Ces éléments semblent combinés et inséparables dans le projet de certains étudiants. Aussi, ce voyage d'études serait un moyen de s'immerger dans une culture différente pour en découvrir les particularités et y puiser matière pour un enrichissement personnel.

Cependant, le fait d'avoir vécu une telle expérience, de connaître virtuellement des lieux lointains, d'avoir la possibilité de se déplacer géographiquement ajoute un poids à la



définition de soi. Se trouver dans des situations où le champ d'opération et l'univers sont perpétuellement élargis pourrait amener à un flou identitaire. Ceci pourrait placer les étudiants dans un doute quant à leur identité suite aux continues rencontres avec des Autrui culturellement différents. Sylvie pourrait illustrer ces propos. Elle nous dit quitter le Québec tous les six mois pour aller à la découverte de nouveaux pays, de nouvelles cultures, et ce depuis six ans.

Si cela est moins prononcé chez les autres étudiants, il est cependant important de souligner leur envie de partir pour de nouvelles destinations dans les années à venir. Cette connaissance de l'ailleurs va dans la continuité de la vie pour les étudiants. Elle est, pour eux, l'occasion de connaître de nouveaux horizons, de vivre de nouvelles expériences, et d'élargir leur univers de référence.

Ce constat confirmerait la théorie de Giddens. Notre société moderne amènerait l'individu à explorer son cadre de référence et à prendre en charge la construction de son identité personnelle. Son horizon en perpétuelle mouvance est construit par diverses expériences. Ceci viendrait justifier l'envie des étudiants d'explorer, d'innover, de modifier, et de transformer leur horizon. Une prise en charge personnelle s'effectue donc chez les étudiants.

### **6.3 L'altérité et la réciprocité : deux dimensions de l'expérience interculturelle favorisant la construction identitaire des étudiants**

La constitution de nouveaux réseaux sociaux dans lesquels des personnes de diverses origines interagissent nous ont permis de porter un regard sur la construction identitaire des étudiants.

La construction identitaire des étudiants par le biais de l'expérience a fait entrer en jeu deux dimensions : l'altérité et la réciprocité. La première implique la perception de

l'autre et tout ce qui vient de l'environnement extérieur et la deuxième tend vers une représentation idéale vers laquelle tend l'étudiant à travers sa négociation entre soi et l'autre. Une compréhension du soi de l'individu dû à l'influence de la participation aux différents contextes culturels d'action s'effectue. Aussi, l'expérience interculturelle contribuerait à la construction de ce que nous pouvons appeler l'identité personnelle. Elle façonne, d'une certaine façon, notre vision du monde, nos systèmes de représentation, nos différentes perceptions et stratégies identitaires. Les étudiants ont donc fait de leur voyage d'études à l'étranger un espace d'apprentissage et d'expérience : connaissance de soi et définition de soi se sont effectuées.

Les situations interculturelles connu par ces étudiants les ont amenés à prendre conscience des différences, des caractéristiques de soi et de l'autre de par les échanges, les comparaisons et les équivalences culturelles. Les interactions avec un Autrui culturellement différent les ont donc conduit à une identification personnelle. Ces liens sociaux leur ont permis de se voir et de se définir dans les yeux des autres. Ils ont appris des autres et d'eux-mêmes dans les comparaisons sociales et les interactions directes. Aussi, nous pouvons avancer que la définition de Soi est partiellement enraciné dans la façon dont les autres les déterminent et dans l'image qui leur est renvoyée.

#### **6.4 L'identité, un processus en constante mouvance**

Si, comme le rappelait Carmel Camilleri, « l'identité n'est pas une donnée, mais une dynamique » (1996-1997 : 32), la construction de l'identité des personnes connaissant une expérience interculturelle est particulièrement complexe. Elle apparaît comme mouvance, dialogue, déconstruction et reconstruction, mémoire et oubli. Il nous semble donc important de revenir sur cette perspective dynamique qui caractérise le processus identitaire connu par les étudiants.

Cette recherche nous a permis de comprendre pourquoi l'identité est un processus de construction sociale. Par Autrui, les représentations que les étudiants ont d'eux-mêmes évoluent. Pour le dénominateur Autrui, nous entendons les personnes avec qui ils sont entrés en contact et également la culture dans laquelle ils ont évolué durant une année.

Suite aux résultats obtenus, nous pouvons postuler que l'identité est fonction de la culture, des individus, de la société dans laquelle l'étudiant a vécu et va vivre. Celle-ci s'est établie à travers les images que les autres leur ont renvoyées et au cours des comparaisons sociales et culturelles. Un rapport de construction entre les étudiants et l'expérience culturelle s'est établi. Ainsi, des modifications se sont produites dans les rapports qu'avait l'étudiant avec son environnement et soi-même. Cette diversification socioculturelle les a amenés à réaliser des opérations de déstructuration et de restructuration de l'identité. En effet, au contact direct et continu de groupes d'individus appartenant à des cultures différentes, les étudiants ont assimilé certains traits culturels caractéristiques du pays d'accueil.

L'identité serait donc un processus dynamique qui se modifie toute la vie puisque celui-ci intègre les différentes expériences de l'individu tout au long de sa vie. Il est le résultat de constructions toujours en évolution et en recomposition. Ceci est particulièrement vrai dans la mesure où les étudiants ont connu ce flou identitaire tant à leur arrivée dans le pays d'accueil qu'à leur retour. D'autres l'ont également connu durant le voyage d'études. De par les différentes relations établies dans le pays d'accueil, ceux-ci se sont rendus compte au fil de leur expérience qu'ils ne partageaient pas certaines attitudes de ce pays perçues comme trop individualistes, impersonnelles, froides et moins communautaires.

Ainsi, certains vont attribuer des éléments nouveaux à d'anciennes significations, vont changer la signification culturelle, alors que d'autres connaîtront une réaffirmation de leurs valeurs culturelles.

L'identité est un processus qui est en constante évolution. Celui-ci s'ajuste aux identités antérieures et aux nouvelles formes identitaires rencontrées. Cette construction de soi s'exprime donc en terme de continuité puisqu'elle s'inscrit dans le passé, le présent et le futur. Les étudiants ont une représentation de soi à travers le temps puisqu'un processus d'intégration des anciennes autoconceptions aux nouvelles s'est effectué.

### **6.5 Une répercussion directe sur l'individu**

Durant le voyage d'études à l'étranger, les étudiants ont développé des traits personnels ou les ont renforcés tels que la débrouillardise, la confiance en soi. De plus, ils ont pris conscience de certaines facettes de leur personnalité : sportive et non intellectuelle, personne d'action...

Cette expérience façonne donc leur système de représentations, leur vision du monde et leurs perceptions puisqu'une ouverture au monde est présente pour les étudiants. Les étudiants nous ont montré en quoi ce voyage d'études à l'étranger était bénéfique pour eux au niveau personnel. Deux ensembles sémantiques apparaissent dans les apports du voyage d'études à l'étranger dans l'ordre personnel. Le premier ensemble met en évidence ce que les étudiants appellent « l'ouverture d'esprit ». Le second ensemble s'articule autour de la notion de « confiance en soi » qui recouvre la capacité d'autonomie, la conscience que l'on a de soi et des autres dans les interactions sociales.

Le séjour à l'étranger représente un changement personnel qui vient questionner les habitudes acquises des étudiants. Une flexibilité est nécessaire pour s'adapter à la nouveauté du contexte étranger : l'étudiant se plie face aux difficultés et apprend à devenir flexible c'est-à-dire à prendre ou à apprendre certaines des caractéristiques nouvelles, tout en restant lui-même.

Cette expérience conduit donc les étudiants à vivre une situation où les transformations sont nécessaires. Dans ces situations d'apprentissage, l'étudiant modifie certains traits de son caractère ou assouplit certains pans de sa personnalité. Ces modifications, qui varient en intensité et en degré selon les étudiants, peuvent être perçues comme une socialisation secondaire telle que décrite par Berger et Luckmann (1986). Le contact avec d'autres cultures peut amener une variété de changements durant l'expérience interculturelle qui restent après le contact avec cette autre culture.

### **6.6 La différence culturelle au cœur du processus identitaire**

Si le fait d'être au contact d'une société autre que la sienne permet à l'étudiant de prendre conscience de son identité personnelle et sociale, celle-ci prend part également au processus identitaire culturel. L'effet prêté au contact avec l'autre, dans la mesure où il est culturellement différent, prend une importance particulière : le phénomène de la prise de conscience de la différence joue un rôle principal dans la construction de l'identité si l'on en croit la majorité de nos participants.

### *6.6.1 Une connaissance et une définition de soi différente suite à la rencontre de cultures différentes*

L'expérience interculturelle, dans laquelle a lieu une opposition et/ou une coexistence de cultures, de valeurs culturelles de sociétés différentes, contribue à la construction de l'identité personnelle de l'étudiant. Confrontés à d'autres façons de faire, de penser, les étudiants se trouvent dans un processus de reconnaissance et de définition identitaire. Il nous est donc possible de postuler que ce voyage d'études à l'étranger constitue un moment de révélation identitaire. En raison des habitudes et des modes de vie découverts et expérimentés, ces étudiants ont pu préciser ce qui leur convenait le mieux.

### *6.6.2 Le maintien de l'identité*

Le fait d'être dans une situation interculturelle, dans laquelle les étudiants font l'expérience de chocs culturels par les relations interpersonnelles vécues et les différentes expériences, entraîne une prise de conscience ou de reconnaissance de sa propre culture et de sa différence par rapport à l'autre. Les étudiants réfutent, questionnent ou remettent en cause certaines réalités, valeurs et / ou pratiques de leur milieu culturel par des analogies, des comparaisons ou des oppositions. Aussi, la rencontre avec l'autre, la confrontation et la comparaison avec d'autres manières de faire, d'être, de voir la réalité, à un mode de vie différent provoqueraient une objectivation du sujet sur sa propre culture et une singularisation de l'étudiant. Le sujet devient plus conscient de sa propre compétence culturelle. Il peut constater des différences entre sa culture et celle des autres et faire des analogies, des comparaisons entre les manières de faire, de penser. Le sentiment d'identité devient conscient en période d'expérimentation (Erikson, 1972 : 163).

Dans ce cas, ceci nous amène à suggérer que la maintien de soi s'est effectué dans un mouvement de désaffiliation progressive de certains traits culturels de son lieu d'origine, dans lesquels ils ne se retrouvent plus. Ils se sont réaffiliés à certaines caractéristiques culturelles du pays d'accueil dans lesquelles ils se reconnaissent et s'identifient. Par désaffiliation, nous comprenons le détachement progressif de certains modèles de comportement, certaines attitudes, certaines valeurs, certains traits culturels qui ne sont plus significatifs pour la personne. La réaffiliation de l'individu signifie son adhésion à de nouvelles valeurs, façons d'être ou de faire propres aux Autrui Généralisés et concrets de la société d'accueil.

Cependant, les nouvelles références identitaires peuvent amener à la réaffirmation d'une croyance, d'une adhésion à certaines valeurs de la société d'origine ou à l'adoption de valeurs présentes dans la société d'accueil. En effet, nous avons vu dans le discours d'Hugo que celui-ci rejette certaines valeurs de la culture française pour se replier sur sa culture d'origine. Celui-ci s'est donc ajusté et a maintenu son identité au regard du nouvel espace culturel dans lequel il s'est retrouvé.

Autrement dit, les étudiants ont effectué une synthèse originale de leur expérience puisque certains ont intégré certains traits du mode de vie du pays d'accueil alors que d'autres se sont retrouvés dans les valeurs de leur pays d'origine.

Aussi, les étudiants, par le biais de ce voyage d'études à l'étranger ont été amenés à :

- prendre conscience de leurs valeurs par le biais de relations interpersonnelles ;
- s'identifier aux valeurs culturelles de leur pays ou celles du pays d'accueil, développement de nouvelles croyances par un mouvement de désaffiliation-réaffiliation...

Il convient de préciser que ce processus d'apprentissage connu par les étudiants durant cette expérience conduit à des acquisitions qui ne remettent pas en cause la représentation de l'identité d'origine. Ces nouveaux apports sont avant tout considérés comme un enrichissement. Ainsi, ce nouvel agencement subjectif permet aux étudiants de se repositionner par rapport à leur culture. L'expérience et les acquisitions qui en résultent induisent surtout une critique vis à vis de certains traits culturels, s'il y a lieu, et non une dévalorisation de l'identité culturelle d'origine.

### *6.6.3 Un nouvel agencement identitaire*

Aussi, les étudiants auraient-ils, par cette acculturation, connu des changements au niveau de ces traits culturels ?

Si nous en croyons la définition suivante,

« Au niveau de l'individu, pour Berry, l'acculturation signifie les changements dans les comportements, les attitudes et la cognition de la personne. Il classifie les réponses dans quatre catégories : l'intégration, l'assimilation, la séparation et la marginalisation » (Traduction libre) (Furnham, Bochner, 1986: 31)

il nous est possible de répondre par l'affirmative.

Des changements ont eu lieu chez les étudiants mais à des niveaux différents. Éclairer ces situations connus par les étudiants par une réflexion de Lucille Guilbert nous semble significatif : « le transform culturel s'opère à partir de la valeur culturelle originelle de la personne, valeur qui est transformée au contact d'autres valeurs manifestées ou représentées par l'autre » (1990 :70). Aussi, les relations interpersonnelles amènent à un « transform interculturel favorisé par des contacts interculturels, qui n'est rien d'autre qu'un niveau de contexte correspondant à une modélisation spécifique du transform



culturel » (Guilbert, 1994). Au contact de la culture du pays d'accueil, les étudiants connaissent des transformations culturelles quant à leurs valeurs.

Les étudiants se trouvant dans un pays autre que le leur, en présence de personnes culturellement différentes, va connaître une socialisation secondaire (Berger et Luckmann, 1986). Par leur relation avec un autrui culturellement différent (culture, groupe, individu), les étudiants vont intérioriser certains traits culturels, s'approprier des significations culturelles de cette société. Ainsi, au gré des groupes sociaux rencontrés, des situations, des modifications se produiront.

Cette expérience interculturelle, vécue par les étudiants, témoigne de l'émergence d'une synthèse identitaire originale à visée adaptative qui s'articule à partir d'éléments culturels divers provenant tant du pays d'origine que du pays d'accueil.

Les étudiants ont fait de leur voyage d'études à l'étranger un espace d'apprentissage et d'expérience : connaissance de soi, définition de soi se sont effectuées. Tous ont développé une manière individuelle de répondre à cette nouvelle identité. Un processus de personnalisation s'est donc développé chez eux. Chacun a vécu la culture de manière variable, l'a reçue, l'a transformée. Ce constat viendrait confirmer la supposition de Camilleri qui reprend cette notion sous le terme d'autonomie renvoyant à la capacité du sujet de prendre distance par son jugement et la décision d'être d'une certaine façon et pas d'une autre. Cette intégration dans un nouvel environnement socioculturel aurait amené les étudiants à trouver leur identité personnelle et sociale.

*Conclusion*

Dans une société où la mobilité est devenue une norme sociale où la connaissance d'autres langues et d'autres façons de vivre est un atout (Moquay, 2001), il s'avère intéressant de considérer ce qui amène les étudiants à connaître ce voyage d'études à l'étranger et les effets de cette expérience interculturelle.

La problématique a mis en parallèle deux informations de nature différente : l'identité et le voyage d'études à l'étranger sous l'angle de l'expérience interculturelle. Dans un contexte social et culturel différent, l'étudiant sera amené à se situer dans une communauté d'origine et une communauté d'accueil, un avant et un maintenant, questionnement à la base de la définition de soi. Considérant l'identité comme un processus dynamique en constante évolution et recomposition, l'expérience interculturelle des étudiants constitue un facteur venant interpeller, questionner leurs systèmes de références identitaires habituelles, leur identité.

Nous avons donc collecté les impressions d'étudiants de l'UQTR sur le voyage d'études à l'étranger, pan de l'internationalisation. Bien que l'échantillon collecté soit relativement restreint, les réponses sont riches en informations et un faisceau de constats peut-être retenu. Dans le cadre de cette étude, les données empiriques pertinentes ont contribué à éclairer notre questionnement par les descriptions qu'ont faites les interviewés.

En fonction de leur vécu, de leurs expériences interculturelles et de leur désir de participation à la recherche, chaque étudiant a fourni de riches témoignages nous permettant d'explorer notre questionnement de recherche dans des dimensions différentes. Cette étude nous a permis l'analyse de l'« identité » en tant qu'identité

personnelle (ensemble organisé de sentiments, de représentations, d'expériences du passé et de projets d'avenir), identité sociale (l'influence du regard des autres, la visibilité),

Aussi, par l'analyse de ces entrevues, nous avons tenté de comprendre le sens que les étudiants donnent à cette expérience interculturelle et sur le travail de définition de soi. La volonté de partir à la conquête de soi et de connaître autre chose, un quelque chose lointain et différent culturellement, constitue une motivation certaine chez ces étudiants. Même si les étudiants se réfèrent au Québec pour s'identifier et se définir dans le contexte de cette expérience interculturelle, la rencontre de personnes culturellement différentes les amène à développer de nouvelles habitudes de vie et de nouvelles pratiques quotidiennes. A leur retour, certains s'identifient encore aux caractéristiques de cette société puisqu'ils les ont intégrées dans leur façon de vivre. Cette situation interculturelle entraîne une prise de conscience ou de reconnaissance de leur propre culture et de leur différence par rapport à l'autre. Cette expérience s'inscrirait donc dans une démarche d'affirmation de l'identité. Cette arrivée dans un nouveau milieu culturel et social en favorise le déploiement. Cependant, les trajectoires de vie étant personnelles pour chaque étudiant, chacun la vit à sa façon. Pour les étudiants ne s'identifiant pas aux modes de vie ou aux valeurs de la société dans laquelle ils se trouvent, un réajustement identitaire se fait. Cela les amène à se repositionner quant à leur propre culture et à réaffirmer les valeurs de leur pays d'origine auxquelles ils tiennent.

Autrement dit, le départ de la société d'origine et l'arrivée dans une nouvelle société ont permis le déploiement et l'affirmation du soi chez ces étudiants. Le fait de se retrouver dans un espace social différent, auxquels ils se sont identifiés ou non, a permis à ces jeunes d'expérimenter, d'être eux-mêmes et d'affirmer leur personnalité. La confrontation à un milieu différent rend l'étudiant conscient de l'arbitraire des règles et normes qui régissent ses actions et de la réciprocité de ce phénomène dans le système de l'autre. Cet enjeu vient profondément toucher les racines culturelles et révèle à l'étudiant

que les valeurs et attitudes auxquelles il avait adhéré jusque là et qui contribuaient à assurer son identité sont relatives. Cette prise de conscience qui rejoint l'étudiant dans son identité vient caractériser cette dynamique interculturelle. A travers les contacts, il a fait face à la relativité de ses valeurs et de ses attitudes auxquelles il avait adhéré jusque là et qui contribuait à assurer et former son identité. Aussi, un travail de construction identitaire s'est effectué suite aux contacts d'autrui culturellement différents.

Il me semble juste d'avancer que l'expérience de mobilité internationale amène les étudiants à opérer une synthèse identitaire originale qui articule des éléments culturels divers provenant tant du pays d'origine que du pays d'accueil. L'individu joue un rôle dans sa « mise en culture ». La véhiculant et la vivant de manière variable, il lui donne une configuration particulière. Il agit sur elle par un double travail de participation et de sélection.

L'autoréflexion des étudiants les amène à faire un feed-back sur leur propre expérience tout en parlant de soi, de la connaissance et de l'expérience du soi. Les étudiants vont les objectiver pour se définir.

« Par le biais du traitement d'expériences d'action, l'individu acquiert une représentation de sa capacité d'agir et cela en référence au monde matériel, au monde social et au monde intérieur de son corps et de ses expériences psychiques. Ces représentations se réunissent dans le soi d'une personne, qui comprend un aspect cognitif (concept du soi), affectif (estime de soi, conscience de contrôle) et conatif (compétences pratiques). Cette construction du noyau personnel de la capacité d'agir devient alors le point de référence de nouvelles actions du sujet. »  
(Perspectives de l'interculturel, 1994 : 174)

L'étudiant en vient à une compréhension de son développement ontogénétique c'est à dire de l'influence de la participation aux différents contextes culturels d'action sur la compréhension du soi, de l'individu.

Chaque mouvement migratoire vient changer la personne par une ouverture à une altérité différenciée, et en développant un sentiment d'appartenance à un territoire ou à un milieu déterminé comme sien. L'itinéraire de ces étudiants est un itinéraire qui les convie à changer. Le changement de milieu déstabilise et invite à la redéfinition de soi. Le voyage d'études se présenterait alors comme un vecteur de la construction identitaire : « partir à l'étranger, c'est changer. »

Par l'intermédiaire de cette recherche, nous pensons avoir contribué à l'éclaircissement d'un enjeu de la problématique interculturelle. Cet écrit présente des données qualitatives sur la vision que portent les étudiants québécois quant à leur expérience interculturelle. Nous souhaitons que ce type d'information puisse être utile à chaque établissement de l'enseignement supérieur, aux organisations non gouvernementales et inter-gouvernementales aux niveaux régional et international. Il importe que les perspectives et les expériences institutionnelles soient incluses dans les discussions et les débats actuels liés à la dimension internationale de l'enseignement supérieur. Compte tenu de l'importance et de la nature changeante de l'internationalisation, il nous semblerait pertinent de mener cette recherche sur des bases différentes pour suivre de façon systématique les développements actuels et futurs, savoir ce qu'entreprennent les autres et apprendre de leur expérience.

**REFERENCES**

- Albert, A., Doray, P., Sarrault, J. (2000). « Les motifs et la mise en oeuvre des séjours à l'étranger: étude exploratoire. » in Denis, R., Leroux, G., Milot, L., *La mobilité internationale des étudiants québécois*. Paris et Montréal : Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise.
- Berger, P. et Luckmann, T. (1996). *La Construction sociale de la réalité*. Paris: Armand Colin.
- Berry, J. W. (2000). « Acculturation et Identité. » in Costa-Lascoux J., Hily M-A., et Vermès G., *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires, Hommage à Carmel Camilleri*. Paris : L'Harmattan.
- Berry, J. W. (1999). „Acculturation et Adaptation. » in Hily M-A. et Lefebvre M-L., *Identité collective et altérité, diversité des espaces/spécificité des pratiques*. Paris : L'Harmattan
- Blanchet, A. et al., (1985). *L'entretien dans les sciences sociales*. Coll. Sciences Humaines, Paris : Dunod.
- Bourbeau, N. (2004). *La situation des étudiants étrangers à l'université Laval : portrait de leur situation d'adaptation et d'intégration dans le contexte de l'institution d'enseignement, de la politique d'immigration Canada/Québec et de la société québécoise*. Mémoire de maîtrise en service social, Université Laval.
- Boutin, G. (1997). *L'entretien de recherche qualitatif*. Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Bredenlieck M., Krewer B. (1999). « Processus d'acculturation : le cas des étudiants étrangers. » in Hily M-A. et Lefebvre M-L., *Identité collective et altérité, diversité des espaces/spécificité des pratiques*. Paris : L'Harmattan
- Camilleri, C. (1990). *Stratégies identitaires*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Camilleri, C. (1984). Les étudiants étrangers en France et leur discours, *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, Le Havre : Institut Havrais de sociologie économique et de psychologie des peuples.
- Campeau, R. et al. (2004). *Individu et Société : introduction à la sociologie*. (3<sup>e</sup> éd.). Montréal : Gaétan Morin.
- Conseil Supérieur de l'Education. (2005). *L'internationalisation : nourrir le dynamisme des universités québécoises, avis au ministre de l'éducation, du loisir et du sport*. Québec : Bibliothèque nationale du Québec.
- Clanet, C. (1990). *L'interculturel*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.



- Deschenaux, B., Bourdon, S. (2005). *Introduction à l'analyse qualitative informatisée à l'aide du logiciel QSR Nvivo 2.0*. Québec : Association pour la recherche qualitative.
- Deslauriers, J-P. (1991). *Recherche qualitative, Guide pratique*, Montréal : McGraw-Hill.
- Desmarais, D., Pilon, J-M. (1996). *Pratiques des histoires de vie, Au carrefour de la formation, de la recherche et de l'intervention*. Paris, Montréal : L'Harmattan.
- Fortin, F. (1996). *Le processus de la recherche : de la conception à la réalisation*. Montréal : Décaire.
- Furnham, A. et Bochner, S. (1986). *Culture shock : Psychological reactions to unfamiliar environments*, London : éd. Methuen.
- Galland, O. (1996) L'entrée dans la vie adulte en France, Bilan et perspectives sociologiques, *Sociologie et Sociétés*, vol. 28, n°1, 37-46.
- Garneau, S. (2006). *Les mobilités internationales à l'ère de la globalisation. Une comparaison sociologique des carrières spatiales et des socialisations professionnelles d'étudiants français et québécois*, Thèse de doctorat, Faculté d'anthropologie et de sociologie, Université Lumière-Lyon 2.
- Gauthier, M. (1997). *Pourquoi partir ? La migration des jeunes d'hier et d'aujourd'hui*, Coll. Culture et Société, Sainte Foy : Presses de l'Université Laval.
- Gauthier, M., Molgat, M., Côté, S. (2001). *La migration des jeunes au Québec, Résultat d'un sondage auprès des 20-34 ans du Québec*. Montréal : INRS Urbanisation, Culture et Société.
- Gauthier, B. (2003). *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*. (4<sup>e</sup> éd.). Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec.
- Giddens, A. (1990). *Les conséquences de la modernité*. Paris : L'Harmattan.
- Guilbert, L. et Labrie, N. (1990). *Identité ethnique et interculturalité : État de la recherche en ethnologie et en sociolinguistique*. Québec : Université Laval.
- Huberman, A.M., Miles, M.B. (2003). *Analyse des données qualitatives*. Paris : De Boeck.
- Julien, M. (2005). *La mobilité des étudiants au sein des universités québécoises, Étude réalisé dans le cadre de l'avis « L'internationalisation : nourrir le dynamisme des universités québécoises »*, direction des études et de la recherche, Conseil Supérieur de l'Éducation.

- Karsenti, T. et Savoie-Zajc, L. (2000). *Introduction à la recherche en éducation*. Montréal : CRP.
- Kim S. M., (2000). *Les femmes asiatiques et l'enseignement supérieur en France : rapport au savoir et positionnement social dans les sociétés asiatiques (Corée du Sud, Japon et Taiwan)*. Thèse de doctorat, Université Paris 8
- Knight, J. (2003). *L'internationalisation de l'enseignement supérieur : pratiques et priorités : rapport de l'enquête 2003 de l'Association Internationale des Universités*. Paris : Association internationale des universités.
- Knight, Jane (1999). « Thèmes et tendances de l'internationalisation: une optique comparative. » in S. Bond « *Un nouveau monde du savoir: les universités canadiennes et la mondialisation.* » Ottawa : Centre de recherche pour le développement international, p. 223-264.
- Knigh, J. (1995). *L'internationalisation dans les universités canadiennes : le nouveau paysage*. Ottawa : Association des Universités et Collèges du Canada.
- Latreche, A. (2001). Les migrations étudiantes de par le monde, *Hommes et migrations*. vol. 1223, 13-27.
- Leary, M. et Tangney, J. (2005). *Handbook of Self and Identity*. New York : Guilford Press.
- L'Écuyer, R. (1994). *Le développement du concept de soi : de l'enfance à la vieillesse*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Legand, M. (1993). *L'approche biographique*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Lipiansky, E.M. (1990). « Identité subjective et interaction. », in Camilleri et al. (1990). *Stratégies Identitaires*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Malewska-Peyre, H. (2000). « Dynamique de l'identité, stratégies identitaires. » in Costa-Lascoux J., Hily M-A., et Vermès G., *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires, Hommage à Carmel Camilleri*. Paris : L'Harmattan.
- Malewska-Peyre, H. (1989). « La notion de l'identité et les stratégies identitaires. », in Association pour la Recherche Interculturelle., *Socialisations et Cultures, Actes du premier colloque de l'ARIC*. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.
- Manço, A. (1999). *Intégration et Identités : stratégies et positions des jeunes issus de l'immigration*, Bruxelles : De Boeck Université.
- Mead, G. (1963). *L'esprit, le soi et la société*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Ministère de l'Éducation. (2002). *Pour réussir l'internationalisation de l'éducation... une stratégie mutuellement avantageuse*. Gouvernement du Québec. Québec : 2002.

- Monière, D., Khater, A. (2004). *Que donne la mobilité étudiante ? Enquête sur les perceptions de la mobilité étudiante vers la France et le Québec*. Paris et Montréal : Centre de coopération interuniversitaire franco-québécoise.
- Moquay, P. (2001). « Mobilité, territoire et politique : sentiments d'appartenance territoriaux et pratiques citoyennes chez les jeune québécois. » in Sorbets, C., Augustin, J.P., *Valeurs de société*. Québec : Les presses de l'Université Laval.
- Mucchielli, A., Paillé, R. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Ndoye, A. (2004). *Les immigrants sénégalais au Québec*. France : L'Harmattan.
- Paillé, R. (1991). *Procédures systématiques pour l'élaboration d'un guide d'entrevue semi-directive : un modèle et une illustration*. Communication au congrès de l'Association canadienne-française de l'acquisition des savoirs. Université de Sherbrooke.
- Poirier, J., Clapier-Valladon, S., Raybaut, P. (1983). *Les récits de vie, théorie et pratique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Poupart, J. et al. (1997). *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. (2<sup>e</sup> éd.). Montréal : Gaétan Morin.
- Taboada Leonetti, I. (1990). Stratégies Identitaires et minorité : le point de vue du sociologue, in Camilleri et al. (1990). *Stratégies Identitaires*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Tap, P. (1986). *Identité individuelle et personnalisation*. Toulouse : Privat.
- Université du Québec de Trois-Rivières. (2005). *Relever le défi de l'internationalisation*, Rapport du groupe de travail sur les activités de l'internationalisation. Document inédit.
- Université du Québec de Trois-Rivières. (1991). *Le défi de l'internationalisation, Politique de coopération internationale*. Québec : Bureau de liaison Université-Milieu.
- Vasquez, A. (1990). Les mécanismes de stratégies identitaires : une perspective diachronique, in Camilleri et al. (1990). *Stratégies Identitaires* ; Paris : Presses Universitaires de France.
- Vinsonneau, G. (2002). *L'identité culturelle*. Paris : Armand Collin.
- Vinsonneau, G. (2000). *Culture et Comportement*. Paris : Armand Collin.

**APPENDICES**

*Appendice A* : Guide d'entrevue

## Préambule

- Remerciement pour la participation
- Présentation du thème
- Déroulement : durée, confidentialité, liberté de répondre ou pas
- Obtenir le consentement verbal de la personne

« Bonjour, avant de débiter, je vais vous expliquer en quoi consiste cette entrevue. Nous cherchons à recueillir l'histoire d'étudiants qui se sont déplacés à l'étranger pour étudier. Nous nous intéressons à votre voyage d'études. Par le biais de vos propos, nous allons connaître vos raisons quant à ce choix de partir à l'étranger, et les répercussions d'une telle expérience.

Cette entrevue est enregistrée à des fins de recherche, toutes les informations recueillies ici resteront strictement confidentielles. Soyez sans crainte quant à l'utilisation de ce matériel, ce que vous direz ici n'aura aucune conséquence négative pour vous. Les noms des personnes seront masqués lors de la retranscription. Cette entrevue va durer environ une heure. Sentez-vous à l'aise de m'interrompre, de me demander des précisions ou de ne pas répondre à la question si cela vous dérange.

Avez-vous des questions avant de débiter l'entrevue? Alors, je vous invite à commencer l'entrevue. »

## Avant

1. Dans quelle université êtes-vous parti étudier ?
2. Qu'est ce qui vous a amené à partir étudier à l'étranger ?
3. Qu'est-ce qui vous vient spontanément à l'esprit lorsqu'on vous parle de votre voyage d'études ?
4. À quoi vous attendiez-vous ?
  - \* Relations sociales
  - \* Environnement Culturel
 } *Probes*
5. Quelles ont été les réactions de votre entourage (parents et amis) ?

**Pendant**

6. Lorsque vous êtes arrivés, qu'est-ce qui s'est passé?

- niveau personnel
  - niveau scolaire
  - niveau culturel
  - niveau des relations sociales
- } *Probes*

7. Comment vous êtes-vous sentis avec les autres dans les premiers temps ?

8. Avec quelles personnes vous teniez-vous le plus souvent ?

9. Était-ce important pour vous ? Si oui / non, en quoi ?

10. Comment occupiez-vous votre temps? Que faisiez-vous ?

11. Comment s'est faite l'adaptation au nouveau mode de vie ? les plus grands changements au niveau du quotidien ?

12. Est-ce que des choses, des personnes, etc. vous ont manqué ? Si oui, lesquelles ou en quoi ?

**Après**

13. Comment vous êtes-vous sentis à votre retour ?

14. Qu'est ce que vos amis et vos proches ont dit de vous à votre retour ? Quel accueil vous ont-ils réservé ?

15. Comment avez-vous trouvé votre environnement, votre entourage, et vos amis lorsque vous êtes revenu ?

16. Qu'avez-vous retiré personnellement de votre expérience de mobilité ?

17. Comment cette expérience vous a-t-elle touché ?

18. Regrettez-vous quelque chose ? Si oui / non, quoi ?

19. Voudriez-vous revivre une telle expérience et pourquoi ?

## **Synthèse**

Faire la synthèse de l'entrevue, de l'événement raconté.

Si vous étiez à la place du chercheur qui essaie de comprendre ce qui est important dans l'entrevue que nous venons de faire, qu'est ce que vous souhaiteriez faire ressortir de cette entrevue? Quels sont, à votre avis, les « moments significatifs » de l'entrevue?

## **Clôture et remerciement**

« Nous tenons à vous remercier vivement pour votre participation. Nous apprécions que vous ayez accepté de nous donner de votre temps pour cette entrevue. Soyez assuré que nous respectons ce que vous nous avez dit. Si toutefois vous avez des questions qui surviennent, n'hésitez pas à nous contacter.

Avez-vous d'autres choses à ajouter concernant votre voyage d'études à l'étranger?

Merci et bonne journée. »

Une fois le magnétophone éteint, on demande à la personne si elle a aimé cette entrevue, si elle a trouvé l'expérience intéressante. On n'hésite pas à partager avec elle sur ce qu'on a trouvé intéressant dans son récit. Il importe de reconnaître la valeur de son témoignage.



*Appendice B* : Liste des codes

NVivo revision 2.0.161 License: uqtr2004

Project: Voyage d'études à l'étranger User: Administrator  
Date: 15/09/2006 - 11:13:21

## **NODE LISTING**

Nodes in Set: All Nodes

Created: 29/03/2006 - 17:21:33

Modified: 29/03/2006 - 17:21:33

Number of Nodes: 120

- 1 Activités
- 2 Attentes avant le départ
- 3 Avenir études
- 4 Catégorisation sociale
- 5 Certitude de se faire créditer les cours
- 6 Comparaison sociale
- 7 Conception du séjour d'études
- 8 Déception
- 9 Découverte approches théoriques
- 10 Différences scolaires
- 11 Domaines d'études
- 12 Expérience interculturelle
- 13 Expérience nouvelle
- 14 Façon d'être
- 15 Image autres cultures
- 16 Image culture
- 17 Image système scolaire
- 18 Intégration
- 19 Les manques
- 20 Liberté, voyage
- 21 Liens avec le pays motifs
- 22 Mal du pays
- 23 Nouveau style de vie
- 24 Nouvelles perspectives dans les études
- 25 Obligation
- 26 Organisation scolaire
- 27 Perception de la société d'accueil
- 28 Perception du système scolaire avant
- 29 Perception vie académique avant
- 30 Perception vie académique pendant
- 31 Perceptions contenu des cours
- 32 Perceptions de l'environnement

- 33 Perceptions des autres au retour
- 34 Perceptions proches retour
- 35 Perceptions sur les étudiants
- 36 Phases du voyage
- 37 Plaisir
- 38 Premiers temps
- 39 Prise de conscience
- 40 Problèmes administratifs
- 41 Processus réfléchi
- 42 Réactions entourage
- 43 Regrets
- 44 Réputation du département
- 45 Ressentiment
- 46 Retour
- 47 Réussite scolaire
- 48 Satisfaction personnelle
- 49 Style de vie actuel
- 50 Système québécois
- 51 Travail
- 52 Vision vie future
- 53 Volonté d'intégration
  
- 54 (1) /Valeurs
- 55 (1 1) /Valeurs/Culturelle
- 56 (1 2) /Valeurs/Personnelles
- 57 (1 3) /Valeurs/Valeurs
  
- 58 (2) /Adaptation
- 59 (2 1) /Adaptation/Adaptation
- 60 (2 2) /Adaptation/Adaptation au retour
- 61 (2 2 1) /Adaptation/Adaptation au retour/reconstruire le réseau social
  
- 62 (3) /Autrui Généralisé
- 63 (3 1) /Autrui Généralisé/Rapports sociaux
- 64 (3 2) /Autrui Généralisé/Relations sociales
- 65 (3 2 1) /Autrui Généralisé/Relations sociales/Construction des contacts sociaux
- 66 (3 2 2) /Autrui Généralisé/Relations sociales/Rencontre Interculturelle
- 67 (3 2 3) /Autrui Généralisé/Relations sociales/Contact social
- 68 (3 2 4) /Autrui Généralisé/Relations sociales/Création d'un nouveau réseau social
- 69 (3 3) /Autrui Généralisé/Contact société d'origine
- 70 (3 4) /Autrui Généralisé/Lieu des relations
  
- 71 (4) /Voyage d'études
- 72 (4 1) /Voyage d'études/Durée du voyage d'études
- 73 (4 2) /Voyage d'études/Lieu de destination
- 74 (4 3) /Voyage d'études/motifs du séjour d'études
  
- 75 (5) /Changement

- 76 (5 1) /Changement/Changement comportement
- 77 (5 2) /Changement/Changement langage
- 78 (5 3) /Changement/Changement Physique
- 79 (5 10) /Changement/Mode de vie
  
- 80 (6) /Difficultés
- 81 (6 1) /Difficultés/Difficultés
- 82 (6 2) /Difficultés/Difficultés administratives
- 83 (6 3) /Difficultés/Difficultés espace
- 84 (6 4) /Difficultés/Difficultés langagières
- 85 (6 5) /Difficultés/Difficultés logement
- 86 (6 6) /Difficultés/Difficultés système scolaire
- 87 (6 7) /Difficultés/Difficultés transport
  
- 88 (7) /Culture
- 89 (7 1) /Culture/Choc culturel
- 90 (7 2) /Culture/Découverte culturelle
- 91 (7 3) /Culture/Différences culturelles
- 92 (7 4) /Culture/Échanges culturels
- 93 (7 5) /Culture/Culture du pays
  
- 94 (8) /Identité
- 95 (8 1) /Identité/Traits personnels
- 96 (8 2) /Identité/Connaissance de soi
- 97 (8 3) /Identité/Identité
- 98 (8 4) /Identité/Identité personnelle
- 99 (8 5) /Identité/Identité Sociale
  
- 100 (9) /Apports du voyage d'études
- 101 (9 1) /Apports du voyage d'études/Ouverture
- 102 (9 2) /Apports du voyage d'études/Formateur
- 103 (9 3) /Apports du voyage d'études/Esprit d'ouverture
- 104 (9 4) /Apports du voyage d'études/Enrichissement
- 105 (9 5) /Apports du voyage d'études/Apprentissages
- 106 (9 6) /Apports du voyage d'études/Nouveaux intérêts
- 107 (9 7) /Apports du voyage d'études/Comportement
- 108 (9 8) /Apports du voyage d'études/Nouvelle façon d'être
- 109 (9 9) /Apports du voyage d'études/Nouvelle vision
- 110 (9 10) /Apports du voyage d'études/Apports du voyage d'études
- 111 (9 11) /Apports du voyage d'études/Conception de la vie
- 112 (9 12) /Apports du voyage d'études/Bienfaits du séjour d'études

*Appendice C* : Formulaire de consentement

**Titre de l'étude :** « Voyage d'études à l'Étranger et construction identitaire : la perception des étudiants québécois de l'Université du Québec de Trois-Rivières »

**Chercheur principal :** Clémence Pauli, Maîtrise en loisir, culture, tourisme et communication sociale, Université du Québec de Trois-Rivières

### **Objectifs de l'étude**

Les objectifs de cette étude sont :

- d'étudier les effets de l'interculturalité sur la construction identitaire des étudiants ;
- de saisir la façon dont l'étudiant comprend son rapport à lui-même et aux autres après ce voyage d'études à l'étranger.

### **Déroulement de l'étude**

Si vous participez à cette recherche, vous serez amené à participer à une entrevue d'une durée approximative d'une heure trente. Des questions vous seront posées en lien avec votre voyage d'études. Lors de cette entrevue, vous décrierez votre histoire personnelle par rapport à cette expérience. Par le biais de cette entrevue semi dirigée, vous aurez la possibilité de vous raconter, de faire part de votre expérience, de votre vécu et de vos perceptions quant à cette expérience interculturelle.

Vous aurez accès, sur demande, à la retranscription de l'entrevue pour l'approuver ou apporter des modifications. De plus, si vous voulez préciser certains propos après l'entretien, vous en avez la possibilité en joignant la responsable de recherche.

### **Avantages potentiels**

D'un point de vue pratique, la recherche constitue une expérience riche d'enseignements. Dans le cadre de la présente recherche, l'entrevue vous amènera à réfléchir sur votre voyage d'études et avoir une meilleure perception de votre expérience. Aussi, cette entrevue vous amènera à prendre conscience des contributions de cette expérience.

### **Risques potentiels**

Il n'y a pas de risques connus pour les personnes participant à cette étude. Si la personne devait connaître un inconvénient majeur, elle aurait la possibilité d'interrompre l'étude en cours.

### **Liberté de participation**

Votre participation est libre et volontaire. Toute nouvelle connaissance susceptible de remettre en question votre participation vous sera communiquée. Votre consentement peut-être retiré en tout temps.

### **Caractère confidentiel**

Toute l'information obtenue durant l'étude sera gardée confidentielle par l'utilisation d'un codage pour les données écrites.

Les enregistrements seront gardés dans une armoire sous-clef pour une période de 7 mois.

À des fins de vérification de saine gestion de la recherche, il est possible qu'un délégué du Comité d'Éthique de la recherche de l'Université du Québec de Trois-Rivières consulte les données de recherche.

### **Responsabilité des chercheurs**

En signant ce formulaire de consentement, vous ne renoncez à aucun de vos droits prévus par la loi. De plus, vous ne libérez pas le chercheur de sa responsabilité légale et professionnelle advenant une situation qui vous causerait préjudice.

Par la présente, je soussigné : \_\_\_\_\_

- Reconnais que le processus de recherche décrit dans le formulaire ci-joint m'a été expliqué et qu'on a répondu à toutes mes questions à ma satisfaction ;
- Comprends la nature et les avantages de ma participation ainsi que les inconvénients et les risques potentiels (s'il y en a);
- Consens pour cela à me soumettre à une entrevue au cours de laquelle je devrai raconter, expliquer cette expérience ;
- Sais que l'ensemble des informations recueillies sera gardé anonyme et confidentiel ;
- Sais que je peux me retirer en tout temps de cette recherche ;
- Sais que le chercheur peut me demander de quitter l'étude en cours. Le retrait de l'étude se fera suite à des explications ;
- Sais que les données recueillies seront conservées pendant 7 mois.

*Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-06-108-07.08 a été émis le 24 février 2006. Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous devez communiquer avec la secrétaire du comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières, M<sup>me</sup> Fabiola Gagnon, par téléphone (819) 376-5011, poste 2136 ou par courrier électronique [Fabiola.Gagnon@uqtr.ca](mailto:Fabiola.Gagnon@uqtr.ca).*

\_\_\_\_\_  
Signature

\_\_\_\_\_  
Date

Coordonnées de la responsable de la recherche  
Clémence Pauli